DOCUMENT RESUME

ED 369 296 FL 022 086

AUTHOR	Clement, Richard; And Others
TITLE	Contact inter-ethnique et communication: processus et consequences (Inter-Ethnic Contact and Communication: Process and Results).
INSTITUTION	International Center for Research on Language Planning, Quebec (Quebec).
REPORT NO	ISBN-2-89219-239-0
PUB DATE	94
NOTE	76p.
PUB TYPE	Reports - Research/Technical (143)
LANGUAGE	French
EDRS PRICE	MF01/PC04 Plus Postage.
DESCRIPTORS	*College Students; Cultural Differences; English; Females; Foreign Countries; French; Higher Education; *Interpersonal Relationship; *Language Attitudes; *Language Proficiency; Power Structure; *Second Languages
IDENTIFIERS	Canada

ABSTRACT

This research report discusses speech accommodation and social penetration theory and examines the relationship between the language behavior of members of different linguistics groups and the affective consequences of such contact. In addition, the influence of language confidence and power distribution on the events taking place during the contact were assessed. Anglophone and francophone female university students were grouped into dyads according to their level of second language confidence and assigned randomly to one of three experimental conditions that varied their relative power during the interaction. The results suggest that language behaviors and affective aspects constitute coherent phenomenon that are, however, relatively independent from one another. Both aspects are nevertheless subject to the complex interaction of the cultural origin of the participants, their degree of language confidence, the distribution of situational power, and the temporal evolution of the conversation. (Author/MDM)

****
* Reproductions supplied by EDRS are the best that can be made *
* from the original document. *
****

ED 369 296

dral icrlp
CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE EN AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE
INTERNATIONAL CENTER FOR RESEARCH ON LANGUAGE PLANNING

Contact inter-ethnique et communication: Processus et conséquences

Richard Clément
Joanne Bélair
Pierre Côté

"PERMISSION TO REPRODUCE THIS MATERIAL HAS BEEN GRANTED BY
Denise Deshaies
TO THE EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)"

U.S. DEPARTMENT OF EDUCATION
Office of Educational Research and Improvement
EDUCATIONAL RESOURCES INFORMATION CENTER (ERIC)
This document has been reproduced as received from the person or organization originating it.
Minor changes have been made to improve reproduction quality.
• Points of view or opinions stated in this document do not necessarily represent official OERI position or policy.

Publication B-194

FACULTÉ DES LETTRES
UNIVERSITÉ LAVAL

1994

FL 022086

BEST COPY AVAILABLE

Contact inter-ethnique et communication: Processus et conséquences

Richard Clément
Joanne Bélair
Pierre Côté

B-194

1994
CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE EN AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE
INTERNATIONAL CENTER FOR RESEARCH ON LANGUAGE PLANNING
QUÉBEC

Données de catalogage avant publication (Canada)

Clément, Richard, 1951-

Contact inter-ethnique et communication : processus et conséquences

(Publication B ; 194)

Comprend un résumé en anglais.
Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 2-89219-239-0

1. Langues en contact - Ontario - Ottawa. 2. Sociolinguistique - Ontario - Ottawa. 3. Langue seconde - Acquisition. 4. Compétence et performance (Linguistique). 5. Bilinguisme - Ontario - Ottawa. 6. Enquêtes linguistiques - Ontario - Ottawa. I. Bélair, Joanne. II. Côté, Pierre. III. Centre international de recherche en aménagement linguistique. IV. Titre. V. Collection : Publication B (Centre international de recherche en aménagement linguistique) ; 194

P40.5.L38C43 1994 306.4'46'0971384 C94-940558-2

Cette recherche fut rendue possible grâce à un octroi du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada consenti au premier auteur.

© **CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHE EN AMÉNAGEMENT LINGUISTIQUE**
Tous droits réservés. Imprimé au Canada.
Dépôt légal (Québec) – 2e trimestre 1994
ISBN: 2-89219-239-0

RÉSUMÉ / ABSTRACT

Partant d'une intégration des théories de l'accommodation langagière et de la pénétration sociale, cette recherche avait pour but d'étudier les relations entre le comportement langagier d'interlocuteurs de langues différentes et les conséquences affectives du contact. De plus, l'effet de la confiance langagière et de la distribution du pouvoir situationnel sur le déroulement d'une rencontre interethnique a été évalué. Des étudiantes francophones et anglophones ont donc été appariées en tenant compte de leur degré de confiance en leur propre capacité d'utiliser leur langue seconde et assignées de façon aléatoire à une de trois conditions expérimentales, affectant leur pouvoir relatif pendant la conversation. L'analyse des résultats montre que les comportements langagiers et les aspects affectifs du contact constituent des ensembles cohérents mais relativement indépendants l'un de l'autre. Les deux aspects sont cependant sujets à l'interaction complexe de l'appartenance culturelle des participantes, de leur degré de confiance langagière, de la distribution du pouvoir lors de la rencontre et de l'évolution temporelle de la conversation.

■ ■ ■

Following an integration of speech accommodation theory and social penetration theory, this research was meant to study the relation between the language behaviour of members of different linguistic groups and the affective consequences of such contact. In addition, the influence of language confidence and power distribution on the events taking place during contact were assessed. Accordingly, anglophone and francophone female students were constituted into dyads according to their level of second language confidence and assigned randomly to one of three experimental conditions varying their relative power during the interaction. Analysis of the results shows that language behaviours and affective aspects constitute coherent phenomenon which are, however, relatively independent from one another. Both aspects are nevertheless subject to the complex interaction of the cultural origin of the participants, their degree of language confidence, the distribution of situational power and the temporal evolution of the conversation.

TABLE DES MATIÈRES

Révélation de soi et contact inter-ethnique 3

Les aspects structuraux 7

Les aspects personnels 8

Les aspects situationnels 9

MÉTHODOLOGIE 12

Aperçu général 12

Sujets 13

Procédure et manipulation expérimentale 14

Instrumentation et mesures 17

RÉSULTATS ET DISCUSSION 19

1. *L'usage langagier* 20

2. *Les alternances et les changements de code* 25

3. *Relations entre la convergence langagière de la locutrice et la convergence langagière de l'interlocutrice* 31

4. *L'évolution du degré d'intimité* 34

5. *Relations entre la convergence langagière et les conséquences cognitives/affectives du contact* 36

6. *Relations entre le degré d'intimité et les conséquences cognitives/affectives du contact* 43

7. *Relations entre les conséquences cognitives/affectives du contact* 43

8. *Relations entre le comportement langagier de la locutrice et les conséquences cognitives/affectives de l'interlocutrice* 45

9. *Relations entre les conséquences cognitives/affectives de la locutrice et de l'interlocutrice* 50

CONCLUSION 53

BIBLIOGRAPHIE 59

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1
Analyse corrélationnelle entre les taux d'usage de la langue des partenaires 32

Tableau 2
Analyse corrélationnelle entre les stratégies langagières des partenaires 33

Tableau 3
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier et les phénomènes affectifs concomitants 38

Tableau 4
Analyse corrélationnelle entre les stratégies langagières et les phénomènes affectifs concomitants en fonction de l'Appartenance Ethnique 39

Tableau 5
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier et les conséquences affectives/cognitives du contact 40

Tableau 6
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier et la convergence sémantique en fonction de l'Appartenance Ethnique 41

Tableau 7
Analyse corrélationnelle entre les conséquences cognitives/affectives du contact 44

Tableau 8
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier du francophone et les conséquences cognitives/affectives de l'anglophone 46

Tableau 9
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier de l'anglophone et les conséquences cognitives/affectives du francophone 48

Tableau 10
Analyse corrélationnelle entre les conséquences cognitives/affectives du francophone et les conséquences cognitives/affectives de l'anglophone 51

LISTE DES FIGURES

Figure 1
Pourcentage d'utilisation de la langue première en fonction des intervalles, de l'appartenance ethnique, de la condition de contact et de la confiance en langue seconde 22

Figure 2
Fréquence des alternances convergentes en fonction des intervalles, de l'appartenance ethnique et de la confiance en langue seconde 27

Figure 3
Fréquence des changements de code divergents en fonction des intervalles, de la condition de contact et de la confiance en langue seconde 29

Figure 4
Intimité moyenne en fonction de la condition de contact, de l'intervalle et de l'appartenance ethnique ... 35

CONTACT INTER-ETHNIQUE ET COMMUNICATION: PROCESSUS ET CONSÉQUENCES

Le contact inter-ethnique consiste en la *rencontre* d'au moins deux individus dont au moins un est perçu, par lui-même ou par son interlocuteur, comme caractérisé principalement par son appartenance à un groupe ethnique. Malgré l'importance que donne cette définition à l'existence d'un rapport interpersonnel entre les individus concernés, l'étude de ce phénomène a jusqu'à ce jour surtout eu pour objet la simple juxtaposition des individus ou des groupes.

Les études sur la déségrégation des écoles et des quartiers aux États-Unis, sur les échanges d'étudiants de pays étrangers, sur les contacts en milieu de travail ou de loisirs sont tous des exemples de ce type d'études où le contact se trouve défini par la présence simultanée d'individus de groupes ethniques différents (cf. DESROCHERS & CLÉMENT, 1979; GUDYKUNST, 1986). Dans ces recherches, le simple fait que des individus de groupes différents soient voisins ou fréquentent une même école, même s'ils ne se rencontrent ou ne se parlent pas, suffit pour caractériser un contact comme 'inter-ethnique'. Conséquemment, l'étude des messages échangés ou de l'élaboration de la relation entre deux interlocuteurs est soit inexistante, soit totalement ignorée ou soit considérée comme un fait statique identique pour tous (BRADAC, 1990).

Même les modèles récents intégrant plusieurs décennies de recherche sur la formation des impressions (p. ex.: BREWER, 1988; FISKE & NEUBERG, 1990) parviennent difficilement à préciser le type d'interaction ayant des conséquences positives ou négatives. Plusieurs de ces études soulignent pourtant l'importance de la qualité du contact pour améliorer les relations entre les ethnies (AMIR, 1976; BROWN,

1988; COOK, 1962), caractéristique largement déterminée par le type de communication s'établissant entre les individus. En fait, étudier le contact inter-ethnique, c'est se pencher sur l'interaction entre individus de groupes ethniques différents, interaction prenant place dans un contexte inter-personnel, social et situationnel particulier. Cette recherche porte donc sur la relation entre les aspects contextuels, langagiers et socio-affectifs du contact inter-ethnique.

Au plan strictement langagier, la communication interethnique a tout de même fait l'objet de beaucoup de recherche au cours des vingt dernières années. Les travaux de GILES (1973, 1977; GILES et POWESLAND, 1975) ainsi que de leurs collègues (voir, par exemple, BOURHIS, 1979; GILES, COUPLAND & COUPLAND, 1991; GILES, ROBINSON & SMITH, 1980; GILES & ST. CLAIR, 1979) ont documenté de façon systématique les variations langagières caractérisant la communication entre membres de deux groupes ethniques. La théorie de l'accomodation langagière issue de ces travaux stipule que la volonté de rapprochement entre deux interlocuteurs serait accompagnée de stratégies langagières caractérisées par l'emploi de la langue ou dialecte de l'interlocuteur. Collectivement, ces stratégies définissent le phénomène de *convergence* langagière. La stratégie inverse, l'accentuation des différences langagières correspond au phénomène de divergence langagière qui, lui, semble associé à l'antagonisme des interlocuteurs (BOURHIS, 1979; BOURHIS, GILES, LEYENS & TAJFEL, 1979).

On ne peut, cependant, considérer la signification de la convergence ou de la divergence langagière qu'en fonction du choix de langue des interlocuteurs. (GILES, MULAC, BRADAC & JOHNSON, 1988). Ainsi, deux individus pourraient marquer une divergence langagière maximale en conservant chacun leur langue propre mais converger quant à leur intention si

une telle stratégie est adoptée réciproquement. Cette statégie, basée sur la complémentarité des rôles linguistiques, pourrait aussi avoir pour but de promouvoir des relations harmonieuses (MILLER & STEINBERG, 1975). Dans ce cas de «divergence-convergente» on devrait, cependant, observer des indices de rapprochement au niveau du contenu thématique de la conversation, et notamment au niveau du degré d'intimité des propos échangés (cf. LYONS, 1980).

Révélation de soi et contact inter-ethnique

Selon JOURARD (1964), le thème d'une conversation devient intime lorsqu'elle inclut des révélations de soi (self-disclosure), lesquelles constituent par ailleurs un concept fondamental de la théorie de 'pénétration sociale' de ALTMAN et TAYLOR (1973). Selon ces derniers auteurs, les révélations de soi échangées par deux partenaires ont une influence positive sur leur degré d'attaction réciproque. De plus, leur fréquence serait régie par la norme de réciprocité selon laquelle une révélation de soi de la part d'un locuteur est accompagnée de l'attente d'un comportement similaire de la part de l'interlocuteur.

Les résultats des recherches sur la révélation de soi supportent, de façon générale, les hypothèses de ALTMAN et TAYLOR (1973; cf. HOLTGRAVES, 1990). Par exemple, WORTHY, GARY et KAHN (1969; voir aussi, ARCHER, BERG et RUNGE, 1980; BERG, 1984; VANLEAR, 1987) ont rapporté des résultats corroborant l'hypothèse de la relation entre les révélations de soi et l'attrait éprouvé pour le partenaire. Cependant, alors que d'autres études (EHRLICH & GRAEVEN, 1971; MCALLISTER & BREGMAN, 1983) n'obtinrent aucune relation entre ces deux aspects, TAYLOR et HINDS (1985) obtinrent des résultats positifs seulement lorsque les condi-

tions situationnelles favorisaient l'attribution des révélations de soi à des caractéristiques personnelles de l'interlocuteur. Selon ces derniers auteurs, la relation entre attraction et révélation de soi dépend de nombreux facteurs dont la perception de la relation établie à l'intérieur de contraintes situationnelles spécifiques.

Le même genre de conclusion peut être tirée des études ayant pour objet la relation entre révélation de soi et réciprocité. Plusieurs recherches (ex.: ARCHER et al., 1980; SHAFFER & OGDEN, 1986; VANLEAR, 1987) font état d'une relation positive entre ces deux construits: les révélations de soi sont plus intimes et plus fréquentes dans la mesure où elles sont réciproques. Mais les résultats d'autres recherches (ARCHER et al., 1978; CÔTÉ & CLÉMENT, à paraître; MILLER & KENNY, 1986) suggèrent que cette relation n'est obtenue que sous certaines conditions ayant trait à la personnalité des participants et aux contingences situationnelles et à la relation qui s'est établie entre les deux locuteurs. Loin d'invalider la théorie de ALTMAN ET TAYLOR (1973), ces derniers résultats supportent plutôt leurs propos à l'effet que le mécanisme de réciprocité est sujet à des variations personnelles et situationnelles.

La théorie et les recherches portant sur la 'pénétration sociale' sont particulièrement intéressantes dans le contexte de cette étude en ce qu'elles répondent à deux critères découlant de la représentation du contact inter-ethnique en tant que communication. En premier lieu, le rôle central octroyé à la norme de réciprocité oblige à considérer l'épisode de contact comme un événement interactif. Le comportement d'un locuteur ne peut être compris que par rapport au comportement de l'interlocuteur. En deuxième lieu, ce rôle oblige à considérer ce contact comme ayant une dimension temporelle. Ainsi, les révélations de soi faites au début du

contact ont, habituellement, un effet moins positif que si elles sont faites vers la fin du contact (cf. ARCHER & BURLESON, 1980; BERG, 1984). Cette perspective particulière répond donc à deux critiques auxquelles sont sujets les travaux portant sur l'accommodation langagière, lesquels ont habituellement considérés un seul locuteur, à un moment précis.

Malgré les différences paradigmatiques entre les travaux portant sur la révélation de soi et ceux portant sur l'accommodation langagière, il devrait, cependant, y avoir concordance entre les stratégies thématiques et les stratégies langagières (e.g., BRADAC, HOSMAN & TARDY, 1978), les deux servant à l'expression de l'intention du locuteur. Ainsi, un mécanisme de convergence thématique intervient lorsque le locuteur modifie le choix de thème et/ou la façon de l'aborder au niveau de l'intimité, de manière à se rapprocher de l'interlocuteur. En termes concrets, un individu recevant une demande plutôt intime peut, s'il se sent en confiance, répondre de façon réciproque et permettre la croissance de la relation à un niveau plus intime. Il y a donc convergence thématique. Cet individu peut également choisir une autre stratégie afin de poursuivre l'interaction sans accéder au niveau d'intimité requis par l'autre. Il peut ainsi ignorer la question tout en redirigeant la conversation vers un sujet plus superficiel ou exprimer à l'autre son absence de disposition à répondre à ce genre de questions – manifester une divergence thématique. Une autre gamme de stratégies pourrait inclure l'usage de divergences langagières dans un contexte thématique convergent ou, inversement la convergence langagière couplée à la divergence thématique.

Ces phénomènes d'articulation langagière-thématique, bien que théoriquement plausibles, n'ont jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude. Un but de cette recherche est donc de documenter leur existence ainsi que leur relation aux consé-

quences affectives du contact. Deux contraintes sont cependant dictées par l'intégration de la théorie de la 'pénétration sociale' à celle de l'accommodation langagière. Une première contrainte oblige à l'étude conjointe et interactive des discours de deux locuteurs interagissants. La convergence thématique et la convergence langagière d'un locuteur est toujours relative à celle de son interlocuteur. Une deuxième contrainte est liée au fait qu'en plus d'être un phénomène interactif, l'accommodation langagière et thématique ne peut être envisagée qu'au niveau de son évolution au cours d'une conversation. Ce ne sont pas tant les phénomènes ponctuels de convergence ou de divergence qui sous-tendent le résultat d'un contact mais l'évolution interactive de la conversation résultant éventuellement en un rapprochement ou en un éloignement des interlocuteurs (cf. GUDYKUNST, 1985; ROGERS & KINCAID, 1981). Un résultat positif du contact devrait être fonction de la *progression* vers l'établissement d'un rapport plus convergent *entre* les locuteurs. Il semble donc nécessaire de considérer le contact inter-ethnique comme un phénomène de communication évoluant au cours d'une conversation, tributaire d'interventions séquentielles d'interlocuteurs et défini par deux aspects complémentaires et interactifs: les variations langagières et thématiques.

Un autre but de cette recherche est lié aux déterminants de ce phénomène. Les recherches citées plus haut, portant sur la révélation de soi, ont montré l'existence de conditions particulières susceptibles d'augmenter ou de diminuer la relation entre attraction et révélation de soi ainsi que l'opération de la norme de réciprocité. L'étude de ces facteurs demeure, cependant, pour le moment, périphérique à l'évolution de ce champ de recherche. Les travaux portant sur l'accommodation langagière ont, par ailleurs, exploité de façon systématique la description et l'analyse de facteurs extra-communicationnels susceptibles d'influencer la commu-

nication inter-ethnique et, particulièrement, les stratégies de changement de code. Dans la perspective d'une concordance entre ces deux aspects de la communication inter-ethnique, il semble plausible que leurs effets se fassent également sentir sur le contenu de l'échange verbal. Trois de ces déterminants sont donc retenus ici pour fin d'étude soit, les aspects structuraux, personnels et situationnels liés à l'épisode de contact.

Les aspects structuraux

La langue représente beaucoup plus qu'un simple mode de communication. Dans des sociétés plurilingues, elle est aussi l'emblème de l'appartenance à un groupe ethnique particulier (FISHMAN, 1977). De nombreuses recherches confirment que le comportement langagier d'interlocuteurs d'ethnies différentes sera influencé par le rapport de force structural existant entre les ethnies de ces interlocuteurs (e.g., BOURHIS, 1984; CLÉMENT, 1984, 1986; HAMERS & BLANC, 1983; LANDRY & ALLARD, 1990). Ainsi, pour TAYLOR, MEYNARD ET RHEAULT (1977), et CLÉMENT, GARDNER et SMYTHE (1980), la menace face à l'identité ethnique provenant d'une distribution inégale du pouvoir social, économique et politique entre les groupes ethnolinguistiques constitue un modérateur de l'utilisation d'une langue seconde. Une élaboration théorique de ces phénomènes a résulté en la formulation du concept de vitalité ethnolinguistique par GILES, BOURHIS et TAYLOR (1977). Selon ces auteurs, la vitalité, définie selon la représentation démographique, le statut socio-économique et le support institutionnel relatif des groupes en présence, aura une influence marquée sur le comportement inter-groupes de leurs ressortissants ainsi que sur leur stratégies langagières. De façon générale, la langue de l'ethnie ayant une vitalité ethnolin-

guistique supérieure sera privilégiée dans les rapports avec les ethnies ayant une vitalité ethnolinguistique relativement plus faible. La langue anglaise devrait ainsi être privilégiée dans les rapports entre anglophones et francophones dans un milieu où les francophones sont minoritaires.

Il arrive, cependant, que la convergence langagière ne soit pas la stratégie utilisée par le groupe minoritaire. TAJFEL et TURNER (1979) et BOURHIS, GILES, LEYENS et TAJFEL (1979) suggèrent en effet qu'une stratégie de divergence langagière pourrait être utilisée par des membres d'un groupe minoritaire ayant l'intention, dans certaines conditions, de manifester leur identité propre. L'influence des facteurs structuraux d'une communauté ne peut donc être conçue qu'en fonction de l'interaction de ces facteurs avec les caractéristiques des individus en présence de même qu'avec les caractéristiques particulières de la situation de contact.

Les aspects personnels

Les déterminants individuels de l'apprentissage et de l'usage des langues secondes ont fait l'objet de plusieurs études. Les travaux de GARDNER (e.g., 1979, 1985) et de GARDNER et LAMBERT (1972), par exemple, soulignent l'importance des prédispositions affectives à l'égard du groupe de langue seconde comme déterminant de l'apprentissage de celle-ci.

Au niveau de l'usage langagier, relativement peu d'études se sont adressées aux déterminants individuels du choix d'une langue lors de contacts inter-ethniques. Quelques travaux effectués auprès de populations vivant dans des milieux bilingues (anglais\français) (GARDNER, 1979; GARDNER & CLÉMENT, 1990; CLÉMENT, GARDNER &

SMYTHE, 1980) suggèrent, cependant, que l'anxiété ou la confiance en soi ressentie par l'individu lors de contacts inter-ethniques est plus fortement reliée à la compétence en langue seconde que ne le sont les attitudes à l'égard du groupe parlant la langue seconde ou les aptitudes linguistiques de l'individu. Ceci est particulièrement vrai lorsque la mesure de compétence en langue seconde est plutôt une mesure de compétence en communication dérivée de l'observation in vivo d'une conversation (cf. CLÉMENT, 1986). Enfin, si on examine plus particulièrement les stratégies de changement et d'alternance des codes, la confiance en soi est intimement liée à la convergence langagière individuelle. Le taux d'usage et d'emprunt à la langue seconde sont en effet une fonction de la mesure dans laquelle le locuteur a confiance en sa capacité de s'exprimer en langue seconde (CLÉMENT & BEAUREGARD, 1986).

Il semble donc qu'au niveau des caractéristiques personnelles, le choix d'une langue de communication et le taux d'interpénétration des codes lors de conversations inter-ethniques dépendent particulièrement du niveau de confiance langagière des locuteurs impliqués.

Les aspects situationnels

L'individu identifié et caractérisé interagit forcément avec son interlocuteur dans une situation particulière. Les caractéristiques situationnelles ont déjà fait l'objet de plusieurs études dans le cadre des relations inter-ethniques. Ainsi, AMIR (1969, 1976) propose que les aspects qualitatifs du contact priment sur les aspects quantitatifs lorsqu'on considère leur influence sur les attitudes inter-ethniques. Au niveau empirique, les chercheurs se sont penchés de façon plus systématique sur les effets de facteurs situationnels

encourageant la coopération au sein de dyades inter-ethniques (e.g., COOK, 1962; CÔTÉ & CLÉMENT, à paraître) ou, encore, établissant le rôle de chacun de façon précise via une structure formelle (TAYLOR & SIMARD, 1975). COOK (1963) rapporte qu'une situation favorisant une plus grande intimité du contact et une plus grande familiarité inter-personnelle aura une influence positive sur les attitudes inter-ethniques.

L'ensemble de ces résultats peuvent se résumer, comme le propose BOURDIEU (1979), aux jeux de l'influence du pouvoir relationnel créé par les aspects situationnels de l'épisode de contact. La création d'une situation égalitaire favorisée par un climat coopératif, intime et définissant la relation comme égalitaire aura des conséquences positives sur les attitudes inter-ethniques (BREWER & MILLER, 1984). Par ailleurs, des facteurs situationnels générateurs d'inégalité auront une conséquence négative sur ces mêmes attitudes.

Mais l'établissement d'une relation inter-ethnique génératrice de conséquences positives suppose la possibilité pour deux individus d'interagir librement pendant une certaine période de temps. Peu d'études in vivo de variation langagière lors de contacts inter-ethniques ont rassemblé ces conditions. Les études de BOURHIS et GILES (1977) et BOURHIS, GILES, LEYENS et TAJFEL (1979) ont démontré que lorsque leur identité ethnique est menacée par l'introduction d'un interlocuteur antagonisant, les locuteurs ont tendance à manifester une divergence langagière marquée à l'égard de leur interlocuteur. TAYLOR & ROYER (1980) rapportent également que l'intention d'utiliser le français lors d'une rencontre avec un anglophone était reliée à l'importance qu'accordait les francophones à affirmer leur identité ethnique. Ces études se limitaient cependant à un contact ponctuel entre les interlocuteurs et surtout

n'incluaient pas d'analyse interactive des interlocuteurs. Le locuteur antagonisant était un complice dont le comportement était défini par l'expérimentateur comme variable indépendante.

D'autres études telles que celle de GENESEE et BOURHIS (1982, 1988; voir aussi BOURHIS, 1985) ont procédé à l'analyse des effets de variations langagières chez les interlocuteurs interagissants. Mais, dans ce cas, la tâche des répondants était d'évaluer les interlocuteurs. Les résultats de ces études, bien que témoignant des réactions affectives à des séquences diverses de convergence et de divergence linguistique ne peuvent cependant être interprétées comme correspondant à celles d'un locuteur impliqué dans l'interaction. Selon STREET (1985), l'interlocuteur impliqué dans l'interaction doit, en plus, surveiller son propre comportement et celui de l'autre, doit évaluer son propre comportement et celui de l'interlocuteur et doit orchestrer son comportement selon les buts de l'interaction.

Le commentaire méthodologique de STREET a donc des implications par rapport à la généralité des conclusions dérivées des études antérieures. Dans leur ensemble, celles-ci suggèrent que le comportement langagier est susceptible de varier selon des aspects qualitatifs du contact et, notamment, selon la présence ou l'absence de menace pour l'identité ethnique. Mais une étude adéquate de ce phénomène requiert une observation in vivo d'un épisode de contact inter-ethnique suffisamment prolongé pour permettre l'étude de son évolution. Suite à ces considérations, l'étude proposée ici vise à explorer le comportement langagier d'interlocuteurs en fonction de facteurs structuraux, personnels et situationnels. Cette approche permettra, non seulement, de constater l'évolution de locuteurs sur le plan des variations langagières et du contenu thématique mais également l'effet de ces

variations sur le comportement de l'interlocuteur. Cette étude innove donc sur plusieurs plans: (1) elle permet de constater simultanément l'effet de facteurs individuels et situationnels sur l'interaction dyadique d'individus appartenant à différentes ethnies; (2) elle permet d'étudier les inter-relations entre les variations langagières, les variations thématiques et les conséquences affectives d'un contact inter-ethnique; (3) elle permet d'étudier les processus de communication du point de vue de leurs effets réciproques sur les interlocuteurs et de leur progression au cours d'un échange.

MÉTHODOLOGIE

Aperçu général

Cette étude met en situation de contact des couples d'individus comprenant tous une étudiante francophone et une étudiante anglophone, étrangères l'une à l'autre. Dans la moitié des cas, les deux membres de la dyade ont peu confiance en leur capacité communicative en langue seconde. Dans l'autre, les deux membres ont, au contraire, très confiances en leur capacité communicative en langue seconde. Différents couples se rencontrent dans trois types de situations variant quant à l'équilibre du pouvoir selon l'origine ethnique. Leur tâche consiste à se former une opinion suite à une discussion sur la qualité des contacts inter-ethniques à l'Université d'Ottawa. La durée approximative de leur entretien est de trente minutes.

Le devis expérimental utilisé correspond à un schème 2 x 2 x 3. Les trois variables indépendantes représentent le groupe d'Appartenance ethnique (francophone versus anglophone), le degré de Confiance en ses capacités

communicatives en langue seconde (bas versus élevé) et l'avantage donné à l'un ou l'autre des participants selon la Condition situationnelle (condition à l'avantage de la francophone, condition à l'avantage de l'anglophone et condition égalitaire).

Sujets

Les sujets sélectionnés pour cette étude étaient des étudiantes à l'Université d'Ottawa. Puisque cette université est reconnue comme la plus importante université bilingue au Canada et qu'elle est située à la frontière de l'Ontario et du Québec, elle offre un terrain d'étude exceptionnel dans le domaine du contact et de la communication inter-ethniques. L'Université d'Ottawa est, cependant, située en Ontario, une province officiellement unilingue anglaise où les francophones constituent environ 6% de la population, donc un groupe minoritaire.

Chaque année, l'Université accueille un grand nombre d'étudiants provenant d'à peu près toutes les régions du Québec et de l'Ontario, des deux langues officielles au Canada, le français et l'anglais. Étant donné l'importance des facteurs structuraux pour cette recherche, les francophones sélectionnées sont des individus dont la langue d'usage et la langue maternelle sont le français mais dont le lieu de résidence (en fait, où ils ont passé la majeure partie de leur vie) est l'Ontario. Ceci a pour but d'assurer la sélection de sujets dont les conditions de vie correspondent à celles d'un groupe minoritaire. Dans la même optique, les anglophones sont également des ontariennes, représentant ici un groupe dont les conditions de vie correspondent à celles d'un groupe majoritaire.

En raison de sa charte bilingue, l'Université d'Ottawa exige de ses étudiants et étudiantes un certain niveau de bilinguisme avant de pouvoir obtenir un diplôme universitaire. Au début de chaque année, les *nouveaux* étudiants doivent se soumettre à un test de connaissance en langue seconde administré par l'Institut des Langues Secondes. C'est lors de cette session qu'à peu près deux mille étudiants francophones et deux mille étudiants anglophones ont répondu à un court questionnaire portant sur leur niveau de confiance quant à leur capacité de converser en langue seconde. Sur la base des réponses à ce questionnaire, deux sous-groupes d'étudiantes francophones et deux sous-groupes d'étudiantes anglophones ont été formés grâce à une césure médiane effectuée sur le niveau exprimé de confiance en soi. Par la suite, 26 francophones et 26 anglophones manifestant *peu* de confiance en soi ainsi que 25 francophones et 25 anglophones manifestant une *haute* confiance en soi ont été séléctionnées de façon aléatoire. Les sujets francophones et anglophones furent par la suite appariés de façon à constituer 26 couples mixtes (anglais-français) dont la confiance en soi est plutôt faible et 25 couples mixtes dont la confiance en soi est plutôt élevée. Ces couples ont été par la suite assignés de façon aléatoire à chacune de trois conditions expérimentales variant la distribution du pouvoir situationnel.

Procédure et manipulation expérimentale

Suite à leur sélection, les étudiantes ont été conviées à se présenter à une séance de testing par paires pré-établies selon l'appartenance ethnique (un sujet francophone et un sujet anglophone) et leur degré de confiance en soi (également basse ou également élevée). À leur arrivée, les étudiantes étaient accueillies séparément par deux expérimentatrices (une francophone et une anglophone),

naïves quant à la condition expérimentale, et conduites dans des pièces adjacentes sans s'être toutefois rencontrées au préalable.

Les étudiantes étaient ensuite laissées à elles-mêmes pour écouter les instructions diffusées dans leur langue maternelle par un haut-parleur. Ces instructions variaient selon la Condition situationnelle de contact à laquelle était assigné le couple. Il y eut trois conditions: (1) une condition égalitaire à l'intérieur de laquelle un pouvoir équivalent était accordé à chaque participante, (2) une condition à l'avantage de la participante anglophone et (3) une condition à l'avantage de la participante francophone.

Dans la condition égalitaire, les instructions transmises dans la langue du sujet, précisaient que l'expérience faisait partie d'une enquête demandée par le Recteur de l'Université dans le but de vérifier la qualité du bilinguisme et des contacts entre étudiants de langue différente à l'Université d'Ottawa en vue d'une amélioration du niveau de bilinguisme à l'Université et aussi de fournir des données à un groupe intéressé à établir une nouvelle université bilingue en Ontario. Suivait une liste de six modifications proposées aux critères de bilinguisme de l'université afin d'améliorer les contacts entre les groupes. Une copie écrite de ces consignes était donnée aux sujets afin qu'ils les lisent en même temps qu'elles étaient présentées oralement. Les participantes étaient ensuite invitées à établir un contact téléphonique avec le sujet de l'autre groupe ethnique dans le but de discuter de ces modifications et de la qualité du contact inter-ethnique. Le système téléphonique permettait un contact direct et ininterrompu entre les deux étudiantes tout en mettant l'accent sur la communication verbale et en contrôlant l'usage de stratégies de communication para-verbales et gestuelles, ainsi que leur apparence

physique. Les participantes étaient également invitées à un entretien subséquent avec l'expérimentatrice afin de lui exprimer leur point de vue sur le problème.

Les instructions de la condition à l'avantage de l'anglophone précisaient que l'enquête avait pour but d'examiner l'utilité du bilinguisme et de voir, en raison des coûts élevés des programmes et de la supériorité numérique des anglophones, s'il ne serait pas préférable d'envisager l'avenir de l'Université d'Ottawa en tant qu'institution unilingue anglaise. Six modifications étaient également suggérées pour favoriser les anglophones à l'université. Dans cette condition, seul le sujet anglophone était invité publiquement à rencontrer l'enquêteure afin de discuter des changements proposés. Le sujet anglophone se trouvait ainsi investi d'un pouvoir de contrôle sur l'information transmise à l'enquêteure.

Enfin, les instructions de la condition à l'avantage du sujet francophone présentaient la possibilité de rendre l'Université d'Ottawa unilingue française en raison d'une nouvelle politique de reconnaissance des droits des Franco-Ontariens et proposait aussi six modifications dans le but de favoriser les francophones. Cette fois, seul le sujet francophone obtenait le privilège de rencontrer l'enquêteure par la suite.

À la fin de leur conversation, toutes les participantes étaient invitées à remplir un questionnaire portant sur leur perception de la rencontre et, contrairement à certaines instructions, à rencontrer l'enquêteure pour discuter de l'expérience. Elles étaient assurées de la confidentialité des bandes enregistrées ainsi que de leurs réponses au questionnaire. Elles étaient également informées du but véritable de l'expérience immédiatement après avoir rempli le questionnaire.

Instrumentation et mesures

Les mesures ont été effectuées par le médium de deux procédures. D'une part un questionnaire était administré à tous les sujets immédiatement après la fin de la conversation. Ce questionnaire incluait les items d'échelles mesurant trois divers aspects du contact inter-ethnique.

1. **Les phénomènes affectifs concomitants.** La mesure des phénomènes affectifs concomitants comprend quatre indices de 2 items chacun: un indice de perception d'une acceptation de son appartenance ethnique par l'interlocutrice, un indice de perception d'une absence de jugement interpersonnel correspondant à un sentiment d'acceptation sans préjugé de la part de l'interlocutrice, un indice de perception d'une vérification interpersonnelle correspondant à une impression d'intérêt et de souci de clarté de la part de l'interlocutrice et un indice de perception d'un rapprochement de l'interlocutrice. Pour chacun des indices, un item correspond à une perception positive alors que le deuxième est inversé. Un score total élevé dénote cependant une opinion positive.

2. **La convergence sémantique.** Cette section du questionnaire s'adressant à la perception d'un partage sémantique avec le partenaire comprend 4 items de format Likert. Il mesure l'impression individuelle d'une évolution du niveau de compréhension et de connaissance de l'autre suite à la conversation. Un score élevé dénote une opinion positive (alpha=.70).

3. **La satisfaction du contact.** Cette échelle comprend également 4 items de type Likert et porte sur le niveau de satisfaction ressentie par rapport au contact. Un score faible (min=1) indique un niveau de satisfaction peu élevé alors qu'un score élevé (max=6) est l'indicateur d'un niveau de satisfaction élevé (alpha=.67).

La seconde procédure est liée à l'analyse de l'enregistrement des conversations. Dans un premier temps, trois segments de cinq minutes de la conversation, choisis respectivement au tout début, au milieu et à la fin de celle-ci ont été sélectionnés. Pour chacune des locutrices et chacun de ces trois *intervalles*, des indices d'usage langagier et thématiques ont été obtenus. Les indices d'usage langagier concernent tous le taux d'interpénétration de l'anglais et du français. Un indice de l'accord inter-juge obtenu pour chaque mesure qui s'y prêtait est également calculé.

1) une mesure des temps respectifs d'usage des langues première et seconde (r=.997)

2) une mesure du nombre de tours de parole dans chaque langue (r=.990)

3) une mesure des pourcentages d'utilisation des langues première et seconde calculé sur la base du temps total de parole pour chaque individu.

4) une mesure des fréquences des alternances convergentes (r=.752). Une alternance est ici définie comme un changement de langue coïncidant avec un changement de tour de parole. Ainsi, une alternance convergente pour la francophone correspondra à l'usage de l'anglais pendant un tour de parole suivant un tour de parole en anglais par l'anglophone.

5) une mesure des fréquences des alternances divergentes (*r*=.935). Ceci correspond à l'utilisation de la langue maternelle suite au même comportement de la part de l'interlocutrice.

6) une mesure des fréquences des changements de code convergents (*r*=.989). Un changement de code est ici défini comme l'introduction de mots ou d'expression de l'autre langue dans son discours. Pour la francophone, un changement de code convergent correspondrait à l'introduction de mots ou d'expressions anglaises dans un discours en français.

7) une mesure des fréquences des changements de code divergents (*r*=.964). Ceci correspond à l'introduction de mots ou d'expressions de la langue première dans un discours en langue seconde.

8) un indice ayant trait au contenu de l'échange fut obtenu par l'analyse du niveau d'intimité de chacun des intervalles de la conversation. Les juges devaient évaluer, à l'aide d'une échelle en cinq points variant de «très superficiel, sans référence à soi» à «très privé incluant un jugement critique de soi» le niveau d'intimité des verbalisations de chaque interlocutrice. Un score élevé dénote une intimité relativement prononcée (*r*=.916).

RÉSULTATS ET DISCUSSION

Les résultats des analyses statistiques effectuées sur les données recueillies sont présentées ci-après sous neuf rubriques identifiant autant d'aspects de la perspective théorique développée dans l'introduction. Les premières sections ont trait à l'influence des facteurs structuraux,

situationnels et personnels alors que les sections subséquentes décrivent les relations entre divers aspects du comportement langagier et des conséquences du contact ainsi que les relations entre les comportements des interlocutrices.

Certaines transformations statistiques se sont avérées nécessaires avant d'entreprendre l'analyse. La distribution des données selon la courbe normale est un des prérequis à l'application des analyses paramétriques. Ainsi, les scores provenant de l'analyse langagière du comportement contiennent des mesures à faible fréquence de certaines variables dépendantes. Une façon de normaliser ces données consiste à utiliser la racine carrée de chaque score (KIRK, 1968) afin de rendre les moyennes et les variances plus homogènes. C'est la raison pour laquelle toutes les mesures de comportement langagier, les mesures d'utilisation de la langue première et seconde et les mesures de changements de code et d'alternances, ont subi une transformation de ce type.

D'autre part, l'ensemble des données provenant des questionnaires semble démontrer des variances qui apparaissent hétérogènes en raison probablement d'échantillons de grandeurs différentes. Pour remédier à cette situation, les trente-cinq variables provenant des questionnaires ont subi une transformation de mise au carré. Cette transformation permet ainsi de répondre au critère d'homogénéité nécessaire à l'application d'une analyse de variance.

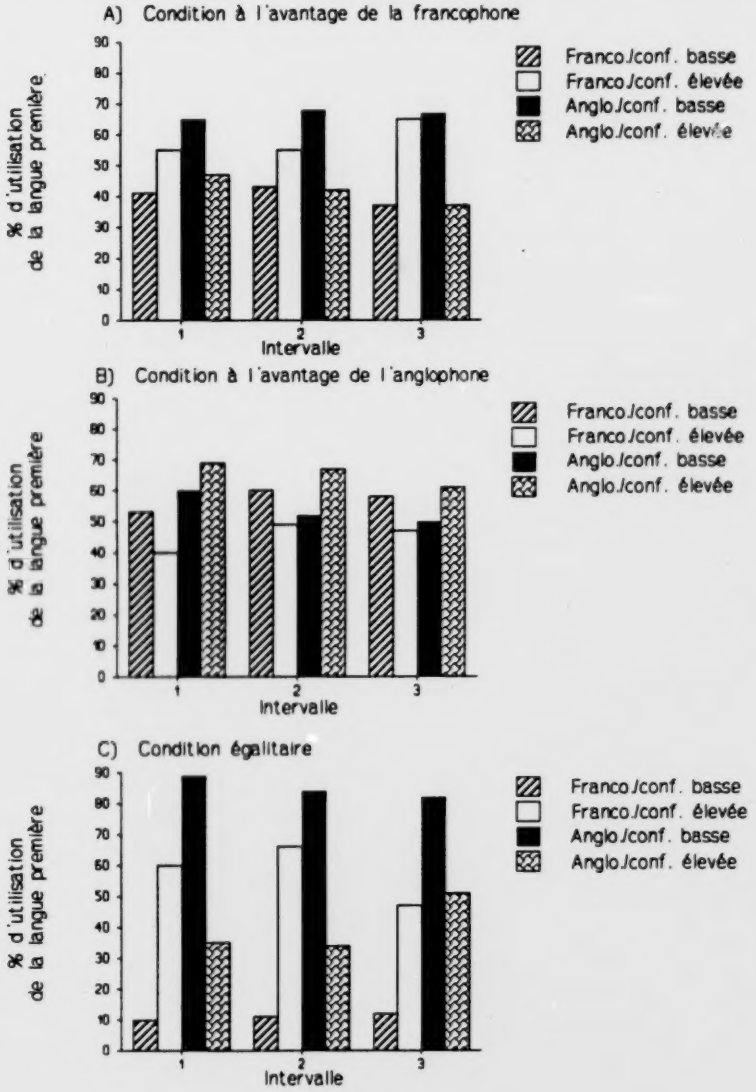
1. *L'usage langagier*

Selon notre approche théorique, l'usage des langues devrait varier selon l'Appartenance Ethnique, la Condition de Contact et la Confiance en langue seconde. De plus, en vertu de l'approche temporelle adoptée ici, les phénomènes observés devraient varier tout au long de la

conversation. Une analyse de variance 2 x 2 x 3 x 3 contrastant les effets de l'Appartenance Ethnique (francophone vs. anglophone), de la Confiance en langue seconde (basse vs. élevée), de la Condition de Contact (égalitaire vs. avantage à la francophone vs. avantage à l'anglophone) et de l'Intervalle (mesure répétée; début vs. milieu vs. fin de la conversation) a donc été effectuée sur trois mesures différentes d'usage langagier: la mesure des temps respectifs d'usage de la langue première et seconde, la mesure du nombre de tours dans la langue première et seconde et le pourcentage d'utilisation de la langue première. Les résultats étant similaires dans les trois cas, seuls ceux ayant trait à la dernière variable, le pourcentage d'utilisation de la langue première, seront présentés ici. L'avantage de l'utilisation de cette mesure provient du fait qu'elle permet une comparaison directe des moyennes obtenues en raison de l'équivalence de l'échelle de mesure. En effet, les mesures de temps d'usage et du nombre de tours dans les deux langues dépendent de la volubilité des partenaires dans le couple. La mesure du pourcentage d'utilisation des langues par contre, met en relation le temps parlé dans une langue avec le temps total parlé et permet alors de comparer les individus sur une base équivalente. De plus, cette mesure établit une relation complémentaire avec l'utilisation de l'autre langue de sorte que la somme du pourcentage d'utilisation de la langue première et du pourcentage d'utilisation de la langue seconde équivaut à 100. Cela signifie que plus l'individu utilise l'une des langues, moins il utilise l'autre. Les résultats de l'analyse statistique démontrent un effet d'interaction quadruple [$F(4,180)=3.02$, $p=.02$], entre l'Intervalle, l'Appartenance Ethnique, la Condition et la Confiance en Langue Seconde. Cela signifie que non seulement l'usage langagier durant le contact est tributaire des variables sociologiques, individuelles et situationnelles, mais il varie également du début à la fin du contact. Une représentation graphique permet de mieux percevoir les relations entre les variables (voir Figure 1).

Figure 1

Pourcentage d'utilisation de la langue première en fonction des intervalles, de l'appartenance ethnique, de la condition de contact et de la confiance en langue seconde



Des tests post hoc d'effets simples révèlent que cette interaction est principalement due au fait que sur les trois intervalles, les francophones peu confiantes en leur langue seconde utilisent significativement plus leur langue première dans la condition à l'avantage de l'anglophone que dans la condition égalitaire (intervalle 1, q=2.84, p<.05; intervalle 2, q=3.24, p<.05; intervalle 3, q=3.09, p<.05). De plus, les sujets francophones peu confiants en leur langue seconde utilisent également beaucoup moins leur langue maternelle que les sujets anglophones dans la condition égalitaire (intervalle 1, q=5.21, p<.05; intervalle 2, q=4.75, p<.05; intervalle 3 q=4.63, p<.05). Enfin, pour les deux premiers intervalles, les francophones peu confiants en leur langue seconde utilisent beaucoup moins leur langue maternelle que les francophones très confiantes en leur langue seconde (intervalle 1, q=3.54, p<.05; intervalle 2, q=3.87, p<.05), et les anglophones peu confiantes en leur langue seconde utilisent beaucoup plus leur langue maternelle que les anglophones très confiantes en leur langue seconde (intervalle 1, q=3.80, p<.05; intervalle 2, q=3.51, p<.05) dans la condition égalitaire.

D'autre part, en ce qui concerne la progression dans l'utilisation de la langue première, les sujets francophones très confiants en leur langue seconde dans la condition égalitaire, utilisent significativement moins leur langue maternelle à la fin du contact qu'au milieu (de l'intervalle 2 à l'intervalle 3, q=3.76, p<.05) alors que les sujets anglophones très confiants en leur langue seconde dans la condition égalitaire, utilisent significativement plus leur langue maternelle à la fin qu'au début ou qu'au milieu du contact (de l'intervalle 1 à l'intervalle 3, q=3.32, p<.05, de l'intervalle 2 à l'intervalle 3, q=3.70, p<.05). Les autres moyennes ne diffèrent pas significativement.

Contrairement à ce que laissaient supposer les représentations graphiques de la Figure 1, les tests d'effets simples révèlent donc qu'il n'existe pas de différence significative quant au pourcentage d'utilisation de la langue première selon l'Appartenace Ethnique et le niveau de Confiance en la Langue Seconde dans les conditions à l'avantage de la francophone et à l'avantage de l'anglophone lorsque les Intervalles sont considérés. Les résultats démontrent tout de même une tendance convergente, c'est-à-dire une tendance vers une utilisation moins importante de la langue première à la fin du contact, pour tous les groupes dans la condition à l'avantage de la francophone, à l'exception des francophones très confiantes en langue seconde et pour toutes les anglophones dans la condition à l'avantage de l'anglophone, mais celles-ci n'atteignent pas le seuil statistiquement acceptable. On n'observe donc pas de progression significative soit de type convergent ou divergent dans ces deux conditions.

Dans la condition égalitaire, il existe une différence significative entre les sujets francophones et les sujets anglophones peu confiantes en leur langue seconde au niveau du pourcentage d'utilisation de la langue première, les francophones utilisant beaucoup plus leur langue seconde que les anglophones sur les trois intervalles. De plus, sur les deux premiers intervalles, les francophones peu confiantes en leur langue seconde se distinguent des francophones très confiantes en parlant moins leur langue maternelle et les anglophones peu confiantes en leur langue seconde se distinguent également des anglophones très confiantes en utilisant davantage leur langue première. On remarque aussi une tendance convergente marquée pour les francophones très confiantes en langue seconde et une tendance divergente marquée pour les anglophones très confiantes en leur langue seconde du deuxième au troisième intervalle.

En résumé, la condition égalitaire impliquant des individus confiants en leur capacité de s'exprimer dans leur langue seconde est la seule situation où l'on observe la convergence langagière, la conversation se déroulant, au troisième intervalle, moitié en français, moitié en anglais. Dans les deux autres conditions de contact, l'emploi de la langue maternelle reflète pour les interlocutrices confiantes, la distribution du pouvoir situationnel: les francophones parlent plus français lorsqu'elles sont avantagées et les anglophones parlent plus anglais lorsqu'elles sont avantagées. L'idée de progression en moins, les résultats sont donc conformes pour les locutrices confiantes à ce à quoi on devait s'attendre.

Une confiance langagière moindre semble cependant permettre un effet direct de l'appartenance ethnique: dans la condition égalitaire et dans la condition à l'avantage de la francophone, c'est l'anglais qui prévaut pour les participantes moins confiantes. Le français ne reprend le dessus que dans la condition la plus adverse: lorsque la francophone non-confiante se trouve dans la situation avantageant l'anglophone.

2. *Les alternances et les changements de code*

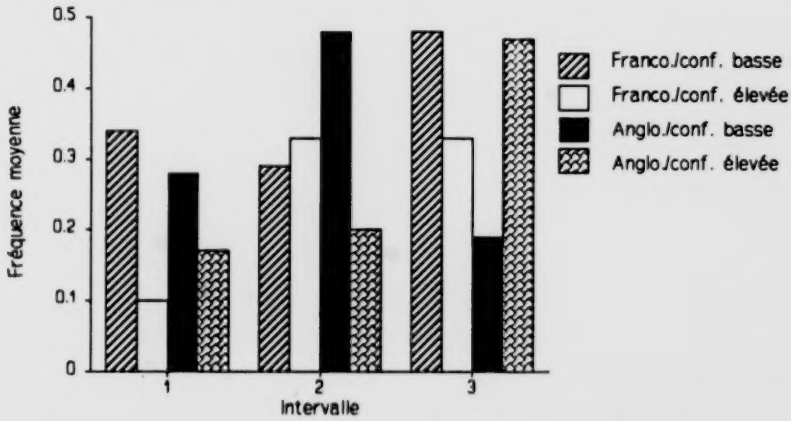
Le comportement langagier des individus inclut, en plus des proportions d'utilisation des deux langues, certaines stratégies langagières telles que l'alternance et le changement de code. Rappelons qu'une alternance convergente consiste en une réponse dans la langue maternelle de l'interlocutrice lorsque celle-ci a utilisé sa langue seconde et une alternance divergente correspond à un échange entre deux individus dont chacun conserve sa langue première. Un changement de code convergent correspond à une modification

de la langue maternelle à la langue seconde dans un même énoncé alors qu'un changement de code divergent consiste en une modification de la langue seconde à la langue première. La fréquence des alternances et des changements de code convergents devrait être plus élevée dans la situation égalitaire et la fréquence des alternances et des changements de code divergents devrait être plus élevée dans les situations à l'avantage de l'un ou l'autre groupe ethnique pour les locutrices peu confiantes en langue seconde n'ayant pas l'avantage situationnel.

L'analyse de variance sur les alternances convergentes en fonction des Intervalles, de l'Appartenance Ethnique, de la Condition de Contact et de la Confiance en Langue Seconde révèle une interaction triple [$F(2,180)=4.31$, $P=.02$] entre l'Appartenance Ethnique, la Confiance en Langue Seconde et les Intervalles (voir Figure 2). Des tests post hoc d'effets simples révèlent que chez les francophones très confiantes en langue seconde, la fréquence des alternances convergentes augmente significativement du premier au deuxième intervalle ($q=2.91$, $p<.05$) et du premier au troisième intervalle ($q=2.91$, $p<.05$). De même, chez les anglophones très confiantes en langue seconde, il y a également une augmentation de la fréquence des alternances convergentes du premier au troisième intervalle ($q=3.75$, $p<.05$) et du deuxième au troisième intervalle ($q=3.33$, $p<.05$). Enfin, chez les anglophones peu confiantes en langue seconde, on remarque, au contraire, une diminution de la fréquence des alternances convergentes du deuxième au troisième intervalle ($q=2.86$, $p<.05$). Ces résultats indiquent une tendance pour les sujets très confiants en langue seconde des deux groupes ethniques à utiliser de plus en plus les alternances convergentes comme stratégie communicative au fur et à mesure que le contact se poursuit et ce, indépendamment de la Condi-

tion de Contact. D'autre part, les sujets francophones peu confiantes en langue seconde ne démontrent pas une utilisation différente des alternances convergentes d'un intervalle à l'autre. Si l'on compare maintenant les couples plus confiants et les couples moins confiants, il semble évident, particulièrement au deuxième et au troisième tour, que les taux d'alternances des partenaires de confiance basse diffèrent beaucoup plus l'un de l'autre que ceux des partenaires de confiance élevée. La confiance langagière semble donc liée de près à la concordance interpersonnelle des stratégies langagières.

Figure 2
Fréquence des alternances convergentes en fonction des intervalles, de l'appartenance ethnique et de la confiance en langue seconde



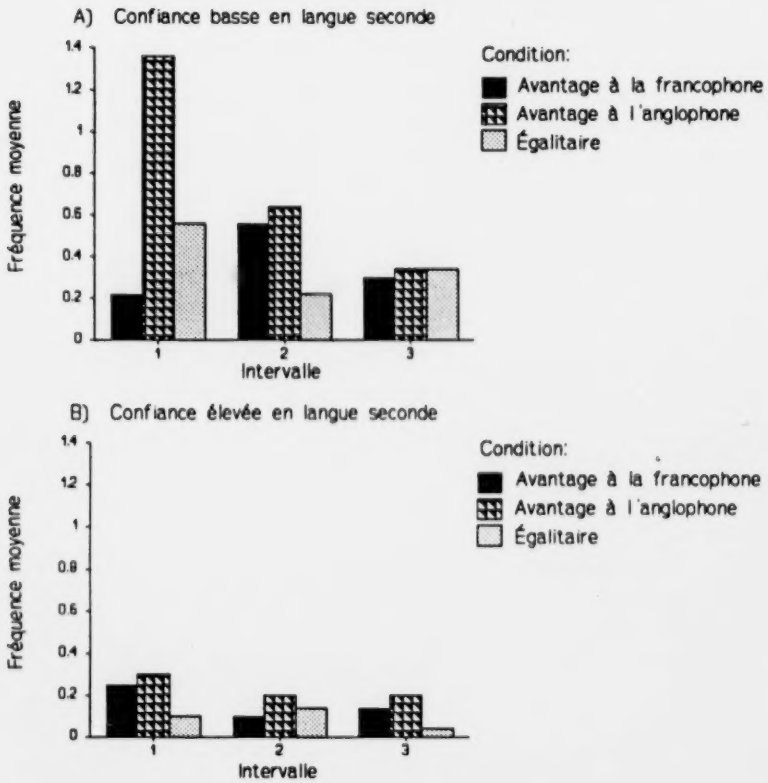
L'analyse de variance des alternances divergentes en fonction des Intervalles, de l'Appartenance Ethnique, de la Condition de Contact et de la Confiance en Langue Seconde ne révèle qu'une différence significative due à la Confiance en Langue Seconde. Les sujets peu confiants en langue seconde utilisent davantage les alternances diver-

langue seconde utilisent davantage les alternances divergentes (*M*=1.48) que les sujets très confiants en langue seconde [*M*=0.92; *F*(1,90)=3.92, p=.05]. Il n'y a pas de différence significative quant à la fréquence des alternances divergentes d'un intervalle à l'autre.

L'analyse de variance des fréquences de changements de code convergents ne démontre aucune tendance vers l'utilisation plus ou moins fréquente de cette stratégie en fonction des facteurs étudiés ici. Les résultats de l'analyse de variance effectuée sur les changements de code divergents en fonction des Intervalles, de l'Appartenance Ethnique, de la Condition et de la Confiance en Langue Seconde révèlent cependant une interaction triple entre la Condition de Contact et le niveau de Confiance en Langue Seconde en fonction des intervalles [*F*(4,180)=5.35; *p*<.001]. Le nombre de changements de code divergents varie d'un intervalle à l'autre selon la Condition et la Confiance (voir Figure 3). Des tests post hoc d'effets simples révèlent que dans la condition à l'avantage de l'anglophone et dans la condition égalitaire au premier intervalle, il existe une différence significative dans le nombre de changements de code divergents entre le groupe peu confiant et le groupe très confiant en langue seconde (condition à l'avantage de l'anglophone, *q*=7.55, *p*<.05; condition égalitaire, *q*=3.36, *p*<.05). Au début du contact, les sujets peu confiants utilisent significativement plus de changements de code divergents que les sujets très confiants dans ces deux conditions au début du contact. Dans le deuxième intervalle, on retrouve encore une différence significative dans la fréquence des changements de code divergents dans la condition à l'avantage de l'anglophone (*q*=3.16, *p*<.05) et dans la condition à l'avantage de la francophone (*q*=3.36, *p*<.05) toujours en faveur des sujets moins confiants en langue seconde. Au troisième intervalle,

par contre, on ne retrouve plus aucune différence significative dans aucune des trois Conditions de Contact entre les sujets peu et très confiants en langue seconde.

Figure 3
Fréquence des changements de code divergents en fonction des intervalles, de la condition de contact et de la confiance en langue seconde



On remarque cependant que les sujets peu confiants en langue seconde utilisent les changements de code divergents significativement plus fréquemment dans la condition à

l'avantage de l'anglophone que dans la condition à l'avantage de la francophone (q=8.16, p<.05) et dans la condition égalitaire (q=5.61, p<.05) durant le premier intervalle. Au deuxième intervalle, les sujets peu confiants dans la condition à l'avantage de l'anglophone continuent à utiliser davantage les changements de code divergents que ceux dans la condition égalitaire (q=3.06, p<.05), mais il n'y a plus de différence avec la condition à l'avantage de la francophone. Enfin, au troisième intervalle, la fréquence des changements de code divergents ne varie pas significativement en fonction des trois conditions de contact.

Toutefois, dans les trois conditions de contact, on remarque une diminution significative de la fréquence des changements de code divergents du premier au deuxième intervalle (condition à l'avantage de la francophone, q=3.25, p<.05; condition à l'avantage de l'anglophone, q=6.49, p<.05; condition égalitaire, q=3.25, p<.05) chez les sujets peu confiants en leur langue seconde. Pour les sujets peu confiants de la condition à l'avantage de l'anglophone, il existe également une différence significative entre le premier et le dernier intervalle (q=9.09, p<.05).

Ces résultats indiquent une tendance pour les sujets peu confiants en langue seconde à utiliser davantage les changements de code divergents et ce, particulièrement au début du contact. Ces mêmes sujets, dans la condition à l'avantage de l'anglophone, utilisent plus les changements de code divergents en comparaison avec les sujets des deux autres conditions de contact bien que cette tendance diminue du premier au deuxième intervalle. L'utilisation des changements de code divergents semble donc être une stratégie communicative reliée à la négociation initiale de la langue pour les

sujets peu confiants dans leur langue seconde. Les sujets confiants, quant à eux, utilisent cette stratégie de façon minimale, sans montrer de variation temporelle ou situationnelle.

Pour résumer cette section, il n'y a, contrairement aux attentes, aucune différence significative dans la fréquence des alternances et des changements de code convergents selon la Condition de Contact. On observe tout de même que les sujets très confiants en leur langue seconde des deux groupes d'Appartenance Ethnique utilisent significativement plus d'alternances convergentes au fur et à mesure que le contact progresse. Chez les sujets peu confiants en langue seconde, il y a une discordance plus marquée entre les partenaires que chez les sujets plus confiants en langue seconde.

La fréquence des alternances divergentes ne varie pas quant à elle selon la Condition de Contact mais apparaît plus importante pour les sujets peu confiants en langue seconde que pour les sujets très confiants en langue seconde.

3. *Relations entre la convergence langagière de la locutrice et la convergence langagière de l'interlocutrice*

Puisque la convergence langagière a été définie dans cette étude par l'utilisation de la langue du partenaire durant le contact, il est clair que les deux interlocutrices peuvent difficilement utiliser la langue de leur partenaire en même temps. En raison de la nature de la mesure de convergence langagière, l'utilisation de la langue seconde de la locutrice devrait ainsi être en relation avec

l'utilisation de la langue première de l'interlocutrice. Le Tableau 1 présente l'analyse corrélationnelle de la relation entre l'utilisation de la langue seconde du sujet francophone et du sujet anglophone.

Tableau 1
Analyse corrélationnelle entre les taux d'usage de la langue seconde des partenaires

	Sujet anglophone		
Sujet francophone	**taux d'usage de L2**	**Nombre de tours en L2**	**% d'utilisation de L2**
Taux d'usage de L2	-.80**	-.77**	-.85**
Nombre de tours en L2	-.75**	-.75**	-.82**
% d'utilisation de L2	-.86**	-.84**	-.91**

(1) $n = 51$
(2) L2: langue seconde
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

Les résultats indiquent clairement une relation négative significative entre l'utilisation de la langue seconde par l'une des interlocutrices et l'utilisation de la langue seconde par son partenaire. En d'autres mots, lorsque le sujet francophone utilise l'anglais comme langue de conversation, son partenaire anglophone utilise sa langue première, soit l'anglais, comme langue de conversation. Inversement, le sujet anglophone utilisant sa langue seconde, le français, aura une partenaire francophone utilisant également le français.

D'autre part, les stratégies de communication langagière, telles que les alternances et les changements de code de la locutrice et de l'interlocutrice, devraient également être en relation. Le Tableau 2 présente l'analyse corrélationnelle de ces relations.

Tableau 2
Analyse corrélationnelle entre les stratégies langagières des partenaires

	Sujet anglophone			
Sujet francophone	**Alt. conv.**	**Alt. div.**	**Ch. de code conv.**	**Ch. de code div.**
Alt. conv.	.15	.22	.26*	.21
Alt. div.	.22	.33**	.20	.35**
Ch. de code conv.	.25*	.34**	.67**	.06
Ch. de code div.	.38**	.30*	.04	.79**

(1) $n = 51$
(2) Alt. conv.: alternances convergentes
Alt. div.: alternances divergentes
Ch. de code conv.: changements de code convergents
Ch. de code div.: changements de code divergents
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

Les résultats indiquent qu'il n'y a pas de relation significative entre les fréquences des alternances convergentes des interlocutrices. Par contre, les fréquences des alternances divergentes et des changements de code divergents et convergents des interlocutrices son significativement corrélées. Ainsi, à l'exception de la fréquence des alternances convergentes, il

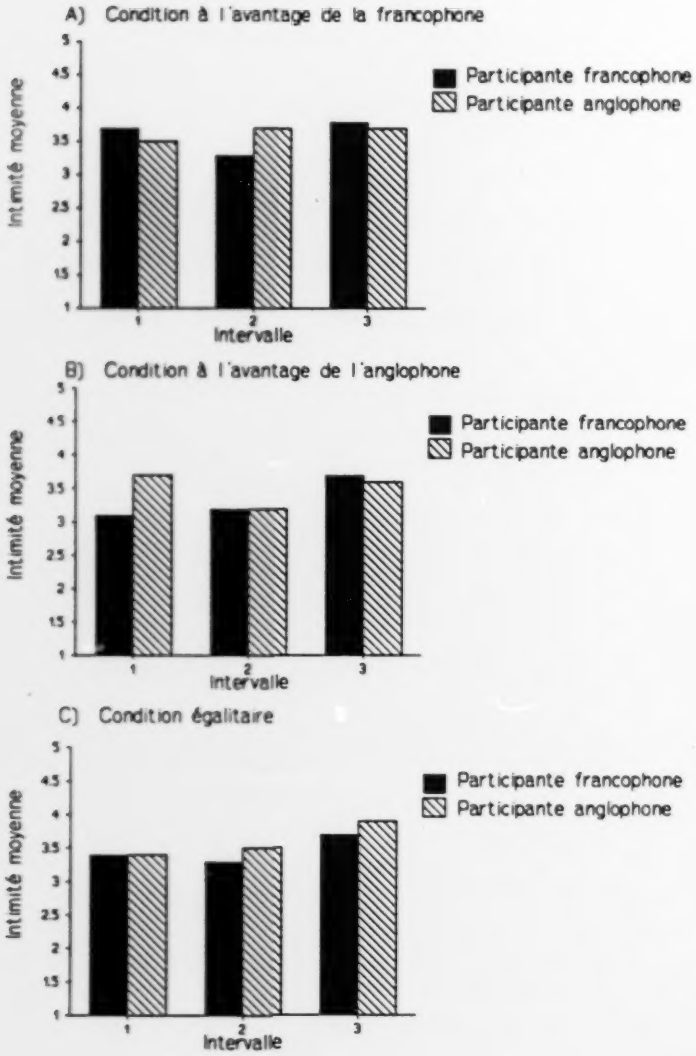
semble que lorsque l'une des locutrices utilise l'une des trois autres stratégies langagières, son interlocutrice démontre une tendance à faire de même.

De plus, la fréquence des alternances convergentes de l'anglophone est positivement reliée à la fréquence des changements de code convergents de la francophone. De même, la fréquence des alternances divergentes de l'anglophone est positivement reliée à la fréquence des changements de code divergents de la francophone. Il y a donc des relations entre les différentes stratégies de convergence d'une part, et, d'autre part, entre les différentes stratégies de divergence. Cependant, de façon innattendue, les fréquences des alternances convergentes et divergentes du sujet anglophone sont respectivement reliées aux fréquences des changements de code divergent et convergent de la francophone.

4. *L'évolution du degré d'intimité*

Afin d'évaluer les effets de l'Appartenance Ethnique, de la Condition de Contact, et du niveau de Confiance en Langue Seconde en fonction des Intervalles sur le degré d'intimité de la conversation, une analyse de la variance fut effectuée sur les données correspondantes. Les résultats n'indiquent aucune variation de l'intimité du thème selon l'Appartenance Ethnique, la Condition de Contact et la Confiance en Langue Seconde. De plus, aucune interaction double ou triple n'est significative sur ces facteurs lorsqu'on ne considère pas les intervalles. L'interaction triple entre l'Appartenance Ethnique, la Condition de Contact et les Intervalles est, cependant, significative [$F(4, 180)=2.93$, $p=.02$]. La Figure 4 présente les relations entre les moyennes du niveau d'intimité selon l'Appartenance Ethnique, la Condition de Contact et les Intervalles.

Figure 4
Intimité moyenne en fonction de la condition de contact, de l'intervalle et de l'appartenance ethnique



Des tests post hoc d'effets simples ne révèlent aucune différence dans le niveau d'intimité des sujets selon l'Appartenance Ethnique et la Condition de Contact. Néanmoins, on remarque une baisse significative du niveau d'intimité du thème du premier au deuxième intervalle chez les sujets anglophones dans la condition à l'avantage de l'anglophone (q=3.00, p<.05). Il existe également une hausse significative du niveau d'intimité du premier au troisième intervalle chez les sujets francophones de la condition à l'avantage de l'anglophone (q=3.69, p<.05) et chez les sujets anglophones de la condition égalitaire (q=4.00, p<.05). Au niveau des tendances, le degré moyen d'intimité augmente dans toutes les conditions, et particulièrement dans la condition égalitaire. Dans les autres conditions, cette augmentation est soumise à des fluctuations inter-intervalles plus importantes.

5. *Relations entre la convergence langagière et les conséquences cognitives/affectives du contact*

Selon le cadre théorique, il devrait y avoir une relation positive entre le degré de convergence langagière et les phénomènes affectifs concomitants, le niveau de convergence sémantique et le niveau de satisfaction du contact. En d'autres mots, l'individu devrait ressentir un attrait plus important envers son interlocutrice en fonction de son degré ascendant de convergence langagière. Il devrait également démontrer un niveau plus élevé de convergence sémantique et une plus grande satisfaction face au contact.

Comme précédemment, la convergence langagière a été mesurée par trois variables reliées à l'utilisation de

la langue seconde: le taux d'usage en langue seconde, le nombre de tours en langue seconde et le pourcentage d'utilisation de la langue seconde; ainsi que par quatre variables de stratégies langagières: la fréquence des alternances et des changements de code convergents et divergents. Les valeurs obtenues au troisième intervalle ont été utilisées pour ces variables puisque les conséquences cognitives/affectives dépendent plus particulièrement du niveau de convergence atteint à la fin du contact. Les phénomènes affectifs concomitants ont été évalués par un questionnaire comprenant quatre indices: un indice de perception d'une acceptation de son appartenance ethnique, un indice de perception d'une absence de jugement interpersonnel, un indice de perception d'une vérification interpersonnelle et un indice de perception d'un rapprochement de l'interlocutrice comprenant chacun deux variables. Les mesures de convergence sémantique et de satisfaction du contact correspondent aux résultats obtenus sur les échelles du même nom. Une analyse corrélationnelle des relations entre les deux ensembles de valeurs a été effectuée et les résultats apparaissent au Tableau 3.

Aucune des corrélations entre l'utilisation de la langue seconde et les phénomènes affectifs concomitants n'est significative. Ainsi, de façon générale, l'utilisation de la langue seconde de la locutrice n'est pas associée à des sentiments positifs envers son interlocutrice.

Par contre, deux corrélations apparaissent significatives entre les stratégies langagières et les phénomènes affectifs concomitants du sujet. Il y a, en effet, des relations positives significatives entre la perception d'une absence de jugement interpersonnel d'une part, et les

alternances convergentes et les changements de code divergents d'autre part. Il semble ainsi que le sujet qui utilise des alternances convergentes et des changements de code divergents perçoit une absence de jugement interpersonnel de la part de son interlocutrice.

Tableau 3
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier et les phénomènes affectifs concomitants

	A	B	C	D
Taux d'usage de la langue seconde	-.14	.07	-.08	.01
Nombre de tours en langue seconde	-.08	.01	.00	-.06
Pourcentage d'utilisation de la langue seconde	-.12	.02	-.10	.01
Alternances convergentes	-.01	.25**	-.15	.05
Alternances divergentes	-.05	.15	.03	.02
Changements de code convergents	.10	.16	.09	-.02
Changements de code divergents	.14	.22**	.08	.00

(1) $n = 102$
(2) A: perception d'une acceptation de son appartenance ethnique
B: perception d'une absence de jugement interpersonnel
C: perception d'une vérification interpersonnelle
D: perception d'un rapprochement de l'interlocuteur
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

Tableau 4
Analyse corrélationnelle entre les stratégies langagières et les phénomènes affectifs concomitants en fonction de l'Appartenance Ethnique

	Sujet francophone				Sujet anglophone			
	A	B	C	D	A	B	C	D
Alternances convergentes	-.10	-.07	-.29*	-.15	.06	.40**	.00	.03
Alternances divergentes	-.12	.11	-.04	.14	.02	.21	.09	.15
Changements de code convergents	.18	.22	.00	-.01	.08	.16	.16	.00
Changements de code divergents	.03	.14	-.03	-.32*	.20	.25*	.26*	.32*

(1) $n = 51$
(2) A: perception d'une acceptation de son appartenance ethnique
B: perception d'une basence de jugement interpersonnel
C: perception d'une vérification interpersonnelle
d: perception d'un rapprochement de l'interlocuteur
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

Les relations entre les stratégies langagières et les phénomènes affectifs concomitants varient toutefois selon le groupe d'Appartenance Ethnique (voir Tableau 4). En effet les deux corrélations significatives entre les stratégies langagières et les phénomènes affectifs concomitants chez le sujet francophone sont négatives alors que les quatre corrélations significatives chez le sujet anglophone sont positives. Ces résultats démontrent qu'une stratégie convergente comme la fréquence des alternances convergentes est inversement reliée à l'un des phénomènes affectifs concomitants pour les francophones alors qu'elle est positivement reliée pour les anglophones. De même, une stratégie divergente comme la fréquence des changements de code divergents est négativement reliée à la

perception d'un rapprochement de l'interlocutrice pour les francophones alors qu'elle devient positivement reliée à trois des quatre phénomènes affectifs concomitants pour les anglophones. Il apparaît ainsi que répondre en anglais à une interlocutrice francophone utilisant le français est relié pour l'anglophone à des sentiments positifs envers l'interlocutrice.

On s'attend également à une relation positive entre le niveau de convergence langagière et les niveaux de convergence sémantique et de satisfaction du contact. Les coefficients de corrélation pour l'ensemble des participantes apparaissent au Tableau 5.

Tableau 5
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier et les conséquences affectives/cognitives du contact

	Convergence sémantique	**Satisfaction du contact**
Taux d'usage de la langue seconde	-.10	.07
Nombre de tours en langue seconde	-.18*	-.04
Pourcentage d'utilisation de la langue seconde	-.08	.07
Alternances convergentes	-.10	-.04
Alternances divergentes	-.01	-.05
Changements de code convergents	.05	.04
Changement de code divergents	-.07	-.11

(1) $n = 102$
(2) A: perception d'une acceptation de son appartenance ethnique
B: perception d'une absence de jugement interpersonnel
C: perception d'une vérification interpersonnelle
D: perception d'un rapprochement de l'interlocuteur
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

Contrairement aux attentes, les corrélations entre la majorité des mesures sont négatives. Le nombre de tours en langue seconde présente même une corrélation négative significative avec le niveau de convergence sémantique. Il semble donc que plus l'individu converge en utilisant sa langue seconde, moins elle converge au niveau sémantique, c'est-à-dire moins elle parvient à se faire comprendre par son interlocutrice. L'utilisation de la langue seconde ne semble pas contribuer à un résultat plus positif du contact.

Tableau 6
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier et la convergence sémantique en fonction de l'Appartenance Ethnique

	Sujet francophone	**Sujet anglophone**
Taux d'usage de la langue seconde	-.27*	.11
Nombre de tours en langue seconde	-.33**	.00
Pourcentage d'utilisation de la langue seconde	-.26*	.14
Alternances convergentes	-.18	.04
Alternances divergentes	-.05	.10
Changements de code convergents	-.06	.15
Changements de code divergents	-.28**	.22

(1) $n = 51$
(2) * $p < .05$
** $p < .01$

En fait, un examen sommaire des résultats de l'analyse corrélationnelle entre le comportement langagier et la conver-

gence sémantique en fonction de l'Appartenance ethnique (voir Tableau 6) démontre que l'effet observé provient du comportement des sujets francophones. Il existe en effet, pour les francophones, une relation négative constante entre l'utilisation de la langue seconde et la convergence sémantique qui ne se retrouve absolument pas chez les anglophones. Les locutrices francophones utilisant leur langue seconde se distancient davantage de leur interlocutrice que les autres sujets.

Enfin, le niveau de convergence langagière devrait aussi être en relation positive avec le niveau de satisfaction du contact. Les résultats de l'analyse des corrélations entre l'utilisation de la langue seconde et des stratégies langagières et le niveau de satisfaction du contact ne démontrent cependant aucune relation significative (voir Tableau 5). Par contre, un examen plus précis des résultats dénote une forte relation négative significative (r= -.40, p<.001) entre les changements de code divergents et la satisfaction du contact chez les francophones que l'on ne retrouve pas chez les anglophones. Il apparaît ainsi qu'une fréquence élevée de changements de code divergents est reliée à une satisfaction moindre exprimée par la francophone.

En résumé, la convergence langagière n'apparaît généralement reliée ni à la convergence sémantique ni au niveau de satisfaction du contact. Pour les francophones seules, il existe une association négative entre le taux d'usage de la langue seconde et la perception de convergence sémantique, ainsi qu'une association négative entre les changements de code divergents et à la fois, la convergence sémantique et la satisfaction du contact.

6. *Relations entre le degré d'intimité et les conséquences cognitives/affectives du contact*

Les résultats de l'analyse corrélationnelle mettant en rapport ces variables n'indiquent pas de liens significatifs entre le degré d'intimité et les mesures de phénomènes affectifs concomitants, la convergence sémantique ou la satisfaction du contact à l'exception d'une relation positive entre le degré d'intimité du thème et la perception d'une absence de jugement interpersonnel de l'interlocutrice (r=.24, p<.01). Un examen détaillé des différents facteurs révèle, en fait que cette relation positive est due au sous-groupe des sujets anglophones, très confiants en langue seconde dans la condition égalitaire (r=.68, p<.01).

7. *Relations entre les conséquences cognitives/affectives du contact*

Il devrait y avoir une relation positive entre les phénomènes affectifs concomitants, le niveau de convergence sémantique et le niveau de satisfaction du contact. Les quatre indices de phénomènes affectifs concomitants, la mesure de convergence sémantique et la mesure de satisfaction du contact ont donc été soumis à une analyse corrélationnelle (voir Tableau 7).

Les résultats démontrent un fort lien significatif entre trois des quatre indices de phénomènes affectifs concomitants et le degré de convergence sémantique. Ainsi, la perception de l'acceptation de son appartenance

ethnique, la perception d'une vérification du sens des messages de l'autre et la perception d'un rapprochement de l'autre apparaissent fortement reliées au comportement individuel de convergence sémantique.

Tableau 7
Analyse corrélationnelle entre les conséquences cognitives/affectives du contact

	Phénomènes affectifs concomitants				Convergence sémantique	Satisfaction du contact
	A	B	C	D		
A	–	-.24**	.10	.19*	.24**	.20*
B		–	.03	.14	.14	.24**
C			–	.33**	.29**	.12
D				–	.57**	.60**
Convergence sémantique					–	.61**
Satisfaction du contact						–

(1) $n = 102$
(2) A: perception d'une acceptation de son appartenance ethnique
B: perception d'une absence de jugement interpersonnel
C: perception d'une vérification interpersonnelle
D: perception d'un rapprochement de l'interlocuteur
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

Comme pour la convergence sémantique, trois des quatre indices de phénomènes affectifs concomitants présentent un lien significatif avec la satisfaction du contact. La perception d'une acceptation de son appartenance ethnique, d'une absence de jugement de l'autre et d'un rapprochement de l'autre sont positivement reliées au niveau de satisfaction du contact. Finalement, on observe un lien significatif entre la convergence sémantique et la satisfaction du contact.

8. *Relations entre le comportement langagier de la locutrice et les conséquences cognitives/affectives de l'interlocutrice*

D'après le cadre théorique, il devrait y avoir une relation positive entre le niveau de convergence langagière et le niveau de convergence thématique de la locutrice et l'évaluation des phénomènes affectifs concomitants, la convergence sémantique et la satisfaction du contact de l'interlocutrice. Ainsi, le comportement langagier du sujet francophone devrait être relié positivement aux conséquences cognitives/affectives du contact pour le sujet anglophone. Les résultats de l'analyse corrélationnelle entre ces deux ensembles de données apparaissent au Tableau 8.

Les résultats ne démontrent pas une relation positive systématique entre les mesures de convergence langagière du sujet francophone et la mesure de phénomènes affectifs concomitants du sujet anglophone. Ainsi, une seule mesure d'utilisation de la langue seconde présente une corrélation tout juste significative avec l'un des phénomènes affectifs concomitants. En effet, le nombre de tours en langue seconde du sujet francophone est corrélé positivement avec la perception d'une absence de jugement interpersonnel du sujet anglophone. Les mesures de stratégies langagières présentent toutefois quelques résultats intéressants. Ainsi, une fréquence élevée de changements de code convergents du sujet francophone est perçue par le sujet anglophone comme une absence de jugement préconçu et comme une possibilité de vérification interpersonnelle. Par ailleurs, une fréquence élevée de changements de code divergents du sujet francophone est perçue par le sujet anglophone comme une acceptation de son appartenance ethnique et comme un indice de rapprochement de l'autre.

Tableau 8

Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier du francophone et les conséquences cognitives/affectives de l'anglophone

	Sujet anglophone					
	Phénomènes affectifs concomitants				Convergence sémantique	Satisfaction du contact
Sujet francophone	A	B	C	D		
Taux d'usage de la langue seconde	-.09	.10	.05	-.22	.18	-.13
Nombre de tours en langue seconde	.13	.23*	.14	-.20	.07	.05
Pourcentage d'utilisation de la langue seconde	.03	.09	.07	-.22	-.19	-.14
Alternances convergentes	.11	.11	.17	.17	.15	.04
Alternances divergentes	.19	-.01	.22	.04	.06	.05
Changements de code convergents	.02	.27*	.26*	.17	.15	.24*
Changements de code divergents	.38**	-.09	.22	.25*	.16	-.14
Intimité du thème	.00	.18	-.27	-.19	.15	.14

(1) $n = 51$
(2) A: perception d'une acceptation de son appartenance ethnique
B: perception d'une absence de jugement interpersonnel
C: perception d'une vérification interpersonnelle
D: perception d'un rapprochement de l'interlocuteur
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

Les résultats de l'analyse corrélationnelle entre le comportement langagier de la francophone et la convergence sémantique de l'anglophone ne présentent aucun résultat significatif. Les mesures d'utilisation de la langue seconde et les mesures de stratégies langagières de la francophone ne sont donc pas reliées au niveau de convergence sémantique de l'anglophone.

Le niveau de convergence langagière du sujet francophone n'est pas significativement relié non plus au niveau de satisfaction du contact du sujet anglophone. Seule la fréquence des changements de code convergents de la francophone présente un lien positif significatif avec la satisfaction du contact de l'anglophone. Ainsi, les modifications de langue en direction de l'anglais par le sujet francophone prédispose le sujet anglophone à retirer un plus grand niveau de satisfaction du contact.

L'analyse corrélationnelle de la convergence thématique de la francophone ne comprend qu'une relation significative. Il s'agit d'une corrélation négative entre le niveau d'intimité du thème de la conversation de la francophone et la perception d'une vérification interpersonnelle de l'anglophone. En d'autres termes, la francophone qui exploite le thème de la conversation d'une manière plus intime est perçue par sa partenaire comme vérifiant peu le sens de ses messages.

L'analyse corrélationnelle entre les mesures de convergence langagière et thématique du sujet anglophone et les mesures de conséquences cognitives/affectives du sujet francophone apparaissent au Tableau 9. Deux mesures d'utilisation de la langue seconde de l'anglophone sont significativement corrélées à deux des indices de phénomènes affectifs concomitants de la francophone. Ainsi, le taux d'usage de la langue seconde de l'anglophone est lié positivement à la perception d'une vérification interpersonnelle de la francophone et le pourcentage d'utilisation de la langue seconde de l'anglophone est aussi lié positivement à la perception d'une acceptation de l'appartenance ethnique de la francophone. Les mesures de stratégies langagières de l'anglophone ne présentent eux aussi que deux corrélations significatives avec les phénomènes affectifs concomitants de la francophone. La fréquence des changements de code

convergents du sujet anglophone est reliée positivement à la perception d'une acceptation de l'appartenance ethnique du sujet francophone. De plus, la fréquence des changements de code divergents du sujet anglophone est inversement reliée à la perception d'un rapprochement de l'interlocutrice du sujet francophone.

Tableau 9
Analyse corrélationnelle entre le comportement langagier de l'anglophone et les conséquences cognitives/affectives du francophone

	Sujet francophone					
	Phénomènes affectifs concomitants				Convergence sémantique	Satisfaction du contact
Sujet anglophone	A	B	C	D		
Taux d'usage de la langue seconde	.22	-.01	.27*	.18	.26*	-.03
Nombre de tours en langue seconde	.16	-.08	.12	.09	.16	-.01
Pourcentage d'utilisation de la langue seconde	.25*	.02	.13	.18	.25*	.05
Alternances convergentes	.19	-.03	.11	-.03	-.21	-.23
Alternances divergentes	.13	-.05	.19	.14	-.07	-.16
Changements de code convergents	-.08	-.04	.01	-.28*	-.26*	-.19
Changements de code divergents	-.08	-.04	.01	-.28*	-.26*	-.19
Intimité du thème	-.11	.06	-.08	-.02	.13	.10

(1) $n = 51$
(2) A: perception d'une acceptation de son appartenance ethnique
B: perception d'une absence de jugement interpersonnel
C: perception d'une vérification interpersonnelle
D: perception d'un rapprochement de l'interlocuteur
(3) $^{*}p < .05$
$^{**}p < .01$

Les mesures d'utilisation de la langue seconde de l'anglophone présentent par contre un lien significatif avec la convergence sémantique de la francophone. En effet, le taux d'usage de la langue seconde et le pourcentage d'utilisation de la langue seconde du sujet anglophone sont positivement reliés au niveau de convergence sémantique de la francophone. En d'autres termes, le sujet anglophone utilisant sa langue seconde est associé à une partenaire francophone cherchant à se rapprocher de son interlocutrice en partageant avec cette dernière un ensemble de symboles. Ainsi, lorsque l'interlocutrice anglophone s'efforce de communiquer dans sa langue seconde, sa partenaire s'efforce également de définir plus spécifiquement les termes utilisés et les idées présentées.

Les mesures de stratégies langagières ne présentent qu'une corrélation négative significative entre les changements de code divergents de l'anglophone et le niveau de convergence sémantique. Ainsi, plus le sujet anglophone diverge par l'emploi de changements de code en faveur de sa langue maternelle, moins le sujet francophone cherche à parvenir à un haut degré de compréhension mutuelle.

Enfin, les corrélations entre les mesures d'utilisation de la langue seconde de l'anglophone et le niveau de satisfaction du contact de la francophone ne sont pas significatives. On retrouve, par contre, deux corrélations négatives significatives entre les stratégies langagières de l'anglophone et le niveau de satisfaction du contact de la francophone. En effet, les fréquences des alternances et des changements de code convergents sont négativement corrélées au niveau de satisfaction du contact. Ainsi, plus l'anglophone converge par l'utilisation de mots et expressions françaises et moins la francophone s'estime satisfaite de la rencontre.

En résumé, le comportement langagier du sujet francophone ne présente que peu de liens significatifs avec les conséquences cognitives/affectives du sujet anglophone. Une seule relation constante apparaît entre les changements de code convergents et divergents de la francophone et les phénomènes affectifs concomitants de l'anglophone. Par contre, même si l'ensemble des mesures ne permettent pas de conclure à un lien positif significatif entre le comportement langagier du sujet anglophone et les conséquences cognitives/affectives du sujet francophone, l'utilisation de la langue seconde par l'anglophone est reliée positivement à la convergence sémantique du francophone. De plus, les stratégies langagières convergentes de l'anglophone sont aussi reliées mais négativement au niveau de satisfaction du contact de la francophone. Enfin, le degré d'intimité accrue de la part de l'anglophone est relié à une absence de vérification interpersonnelle de la satisfaction de la francophone.

9. *Relations entre les conséquences cognitives/affectives de la locutrice et de l'interlocutrice*

Les conséquences cognitives/affectives comprennent, comme présentées précédemment, les mesures de phénomènes affectifs concomitants, de convergence sémantique et de satisfaction du contact. Ainsi, les phénomènes affectifs concomitants de la francophone devraient être reliés positivement aux phénomènes affectifs concomitants de l'anglophone.

Les résultats (Tableau 10) n'indiquent aucune relation systématique entre les phénomènes affectifs concomitants du sujet francophone et du sujet anglophone appartenant à la même paire. Seulement deux corrélations sont significatives,

soit celles entre la perception d'une acceptation de l'appartenance ethnique du sujet francophone et la perception d'une vérification interpersonnelle et d'un rapprochement de l'interlocuteur du sujet anglophone.

Tableau 10
Analyse corrélationnelle entre les conséquences cognitives/affectives du francophone et les conséquences cognitives/affectives de l'anglophone

	Sujet francophone					
	Phénomènes affectifs concomitants				Convergence sémantique	Satisfaction du contact
Sujet anglophone	A	B	C	D		
A	.02	.07	.02	-.02	-.01	-.12
B	.06	-.01	.04	.06	.00	.00
C	.23*	.09	.08	-.11	-.04	-.14
D	.25*	-.03	-.07	.04	.16	.05
Convergence sémantique	.35**	.20	-.07	.25*	.16	.25*
Satisfaction du contact	.19	.08	-.26*	.06	.17	.12

(1) $n = 51$
(2) A: perception d'une acceptation de son appartenance ethnique
B: perception d'une absence de jugement interpersonnel
C: perception d'une vérification interpersonnelle
D: perception d'un rapprochement de l'interlocuteur
(3) * $p < .05$
** $p < .01$

L'analyse corrélationnelle entre les phénomènes affectifs concomitants du sujet francophone et le niveau de convergence sémantique et de satisfaction du contact du sujet anglophone indiquent que la perception d'une acceptation de son appartenance ethnique et la perception d'un rapprochement de l'interlocutrice éprouvées par la francophone sont corrélées à la convergence sémantique du sujet anglophone.

De plus, la perception d'une absence de jugement interpersonnel est reliée positivement au niveau de convergence sémantique de l'anglophone. Il semble ainsi que les locutrices francophones qui se sentent le plus acceptées par leur interlocutrice sont pairées aux sujets anglophones qui convergent le plus sémantiquement.

Les résultats ne présentent toutefois pas ce même genre de lien entre les phénomènes affectifs concomitants de la francophone et le niveau de satisfaction du contact de l'anglophone. Dans ce cas, une seule corrélation est significative et elle est négative. En effet, la perception d'une vérification interpersonnelle du sujet francophone est négativement corrélée au niveau de satisfaction du contact. Cela signifie que plus le sujet francophone sent qu'il peut vérifier le sens des messages de l'autre et moins le sujet anglophone est satisfait du contact, ou au contraire, moins le sujet francophone sent qu'il peut vérifier le sens des messages de l'autre et plus le sujet anglophone est satisfait du contact.

Enfin, les résultats de l'analyse corrélationnelle entre le niveau de convergence sémantique et le niveau de satisfaction du contact du sujet francophone et le niveau de convergence sémantique et le niveau de satisfaction du contact du sujet anglophone ne présente qu'un lien positif significatif entre le niveau de convergence sémantique du sujet anglophone et le niveau de satisfaction du contact du sujet francophone. En d'autres mots, le sujet anglophone qui converge le plus sémantiquement est pairé à un sujet francophone qui se révèle très satisfait du contact.

CONCLUSION

Cette recherche avait pour but d'étudier les effets interactifs de facteurs structuraux, situationnels et personnels sur le comportement langagier et ses conséquences affectives. Elle innove non seulement par les variables qu'elle met en relation mais également par un devis expérimental permettant l'observation directe d'une interaction ainsi que, de façon longitudinale, de celle de son déroulement.

Dans leur ensemble, les résultats obtenus ici divergent sensiblement des attentes fondées sur les formulations théoriques antérieures. De la façon la plus remarquable, les différents aspects du comportement langagier et les dimensions affectives des contacts semblent constituer deux ensembles cohérents mais relativement indépendants l'un de l'autre. Nonobstant la possibilité d'obtenir des résultats positifs du contact inter-ethnique, comme c'est le cas ici, ce ne semble pas être le résultat d'une simple convergence langagière, d'une situation égalitaire ou d'une confiance élevée en sa capacité d'utiliser la langue seconde.

Le choix de langue est particulièrement influencé par une interaction complexe des facteurs considérés ici. La véritable convergence – l'utilisation à peu près égale des deux langues ne se produit que dans la situation égalitaire, tel qu'attendu, mais seulement pour les individus confiants en leur langue seconde *et* à la toute fin de la conversation. Ce sont également les individus plus confiants en langue seconde qui réagissent tel qu'attendu à la distribution du pouvoir situationnel: l'anglais est plus utilisé par eux dans les conditions à l'avantage de l'anglophone et le français est plus utilisé dans les situations à l'avantage de la francophone. Ainsi, les prédictions faites sur la base de la théorie de l'accommodation langagière s'avéreraient juste mais ni pour tous ni aux premiers moments du contact. En plus du rôle médiateur dévolu à la confiance langagière dans l'acquisition d'une

langue seconde, les résultats obtenus ici étendent donc son influence à la capacité de transiger de façon situationnellement appropriée dans une langue seconde.

Des travaux antérieurs (CLÉMENT, 1984, 1986; CLÉMENT & KRUIDENIER, 1985) avaient démontré que les individus manifestant une confiance plutôt basse en langue seconde aurait donc une expérience moins grande des rapports inter-ethniques. Cette caractéristique particulière semble avoir deux conséquences précises. En premier lieu, tel que le suggèrent les taux d'alternances convergentes, l'ajustement réciproque des individus de basse confiance est soumis à beaucoup plus de fluctuation que celui des individus de haute confiance. En deuxième lieu, les choix langagiers des individus de basse confiance reflètent leurs statuts structuraux plutôt que les normes situationnelles: l'anglais est utilisé comme langue de communication, non seulement dans le cas égalitaire *mais aussi lorsque l'avantage est à la francophone*. C'est dans la condition à l'avantage de l'anglophone que le français reprend le dessus peut-être par réaction de la francophone à sa double minorisation (structurale et situationnelle) et/ou à l'attitude conciliance de l'anglophone. Contrairement au comportement de la locutrice de haute confiance langagière dont l'optique semblait être celui de la tâche interpersonnelle, la locutrice de basse confiance langagière semble réagir au climat social inter-groupe.

BREWER (1988) et FISKE et NEUBERG (1990) ont récemment suggéré des facteurs qui guideraient la formation d'impressions interpersonnelles tantôt sur la base de l'appartenance à une catégorie sociale (p. ex.: francophone ou anglophone), tantôt sur la base d'attributs personnels (p. ex.: apparence physique, habileté...). Dans aucune des deux approches ne fait-on cependant référence à des

caractéristiques individuelles. Les résultats obtenus ici suggèrent cependant qu'un degré relativement élevé de confiance en sa propre capacité de communiquer efficacement dans une situation est un déterminant important du processus de formation des impressions. Une haute confiance langagière facilite l'individualisation du rapport interpersonnel.

Contrairement aux attentes formulées dans l'introduction, des résultats tout autre sont obtenus pour l'intimité du thème. Sur la base de la théorie de l'accommodation langagière et de sa juxtaposition avec la théorie de la pénétration sociale, les facteurs étudiés ici devraient avoir des effets similaires sur la forme et le contenu de la conversation. En fait, dans le cas de l'intimité, la confiance langagière ne semble pas avoir le rôle prépondérant qu'elle avait pour le choix de langue et les alternances. L'interaction elle-même semble plutôt promouvoir une plus grande intimité, cette dernière augmentant sensiblement du début à la fin de la conversation. Cette croissance est de plus associée à un ajustement réciproque. Une observation simultanée des comportements de la francophone et de l'anglophone montre que les changements manifestés par une des interlocutrices d'un intervalle à l'autre vont dans le sens du comportement de l'autre interlocutrice à l'intervalle précédent. Ainsi, dans la condition à l'avantage de la francophone, la francophone est plus intime que l'anglophone au premier intervalle. S'opère alors un mouvement de convergence réciproque de sorte qu'au deuxième intervalle l'anglophone est cette fois plus intime que la francophone. Enfin, au troisième intervalle, nouveau revirement, sauf que cette fois, la différence est minime. Tel que proposé par ALTMAN et TAYLOR (1973), la norme de réciprocité des révélations de soi semble donc guider la conversation. Elle ne provoque cependant pas un ajustement instantané

mais donne plutôt lieu à un chassé-croisé dialogique caractérisé par «l'hyperconvergence» (BILOUS & KRAUSS, 1988; BRADAC, MULAC & HOUSE, 1988) et ne résultant qu'éventuellement en des comportements comparables.

Même si au troisième intervalle, toutes les conditions résultent en des niveaux d'intimité comparables, la distribution du pouvoir situationnel a, au moins, deux effets notoires sur l'interaction. En premier lieu, l'interlocutrice qui possède l'avantage manifeste toujours un taux d'intimité plus élevé au premier intervalle. Dans le présent contexte expérimental, ceci pourrait sans doute être un comportement compensatoire pour ce qui serait perçu comme l'attribution arbitraire du pouvoir situationnel. En deuxième lieu, le chassé-croisé dialogique est plus accentué pour les conditions avantageant l'une ou l'autre interlocutrice que pour la situation égalitaire. À l'appui de COOK, (1962) et AMIR (1976) l'imposition d'une structure de pouvoir situationnel semble donc interférer avec le mécanisme d'ajustement réciproque des interlocuteurs. Cet ajustement semble d'autant plus difficile que cet avantage situationnel est contraire, comme c'est le cas ici, aux caractéristiques institutionnelles.

Tant au plan de sa forme que de son contenu, le comportement langagier en situations inter-ethniques est donc soumis à l'action de facteurs structuraux, situationnels et personnels. Ces mêmes facteurs ne semblent cependant pas avoir une répercussion directe sur les conséquences affectives et cognitives du contact. En effet, bien qu'on constate une certaine cohérence entre les phénomènes affectifs-cognitifs concomitants et les conséquences affectives cognitives (Tableau 7) et même entre ces indices pour la francophone et l'anglophone (Tableau 10), leurs relations au comportement langagier semblent ténues.

L'analyse des résultats suggère en fait que l'absence de résultats probants et généraux pourrait être due à des façons opposées d'envisager l'usage des langues secondes et les stratégies langagières chez la francophone et chez l'anglophone. La francophone apprécie l'usage du français alors que l'anglophone semble insensible aux tentatives d'usage de l'anglais manifestées par la francophone. Les changements et les alternances, par contre, sont appréciés négativement par la francophone et positivement par l'anglophone. D'une part, la francophone est moins satisfaite du contact lorsque l'anglophone introduit des mots français dans son discours et d'autre part, l'anglophone sent son appartenance ethnique plus acceptée lorsque la francophone change de code *en utilisant le français*.

Ces résultats contre-intuitifs en regard des positions théoriques antérieures suggèrent l'existence de normes culturelles différentes quant à l'usage des langues. En tant que membres du groupe minoritaire, les francophones semblent sensibles à l'usage de leur propre langue et aux efforts consentis dans ce sens par l'anglophone. Elles semblent cependant allergiques à tout type de mélange langagier, même dans leur direction: tout accroc à l'intégrité d'un code pourrait s'avérer menaçant. En tant que membre du groupe majoritaire, l'anglophone envisage cependant les mêmes phénomènes comme symptomatiques d'une conversation et d'un rapport harmonieux; on se rappellera que la plupart des situations étudiées ici privilégient l'usage de l'anglais. Dans l'ensemble ces résultats suggèrent qu'on ne peut dissocier la signification des stratégies langagières du contexte de leur utilisation. Il n'existe pas de relation univoque entre l'adaptation langagière et ses conséquences cognitives affectives.

En conclusion, fort de l'évocation d'un processus complexe qui ne répond que de façon très lointaine aux

mécanismes postulés, cette recherche a permis de mettre en lumière trois phénomènes appréhendés mais non documentés jusqu'à présent. Il semble évident, en premier lieu, que les effets de la distribution du pouvoir structurel ou situationnel ne peuvent être compris qu'en relation à la confiance en soi manifestée par les interlocuteurs. En deuxième lieu, les mécanismes d'accommodation langagière sont soumis à un chassé-croisé fait d'ajustements réciproques qui n'ont une signification qu'en regard de leur évolution temporelle. Enfin, troisièmement, comme pour l'ensemble du comportement langagier, sa signification interpersonnelle ne prend une signification que dans un contexte culturel bien précis.

BIBLIOGRAPHIE

ALTMAN, I., & TAYLOR, D.A. (1973). ***Social penetration: The development of interpersonal relationships***. New York: Holt, Rinehart & Winston.

AMIR, Y. (1969). Contact hypothesis in ethnic relations. ***Psychological Bulletin, 71***, 319-342.

AMIR, Y. (1976). The role of inter-group contact in change of prejudice and ethnic relations. In P.A. Katz (Ed.), ***Towards the elimination of racism*** (pp. 245-308). New York: Pergamon Press.

ARCHER, R.L., BERG, J.H., & RUNGE, T.E. (1980). Active and passive observer's attraction to a self-disclosing other. ***Journal of Experimental Social Psychology, 16***, 130-145.

ARCHER, R.L., & BURLESON, J.A. (1980). The effects of timing of self-disclosure on attraction and reciprocity. ***Journal of Personality and Social Psychology, 38***, 120-130.

BERG, J.H. (1984). Development and friendship between roommates. ***Journal of Personality and Social Psychology, 46***, 346-356.

BILOUS, F.R., & KRAUSS, R.M. (1988). Dominance and accomodation in the conversational behaviours of same- and mixed-gender dyads. ***Language and Communication, 8***, 183-194.

BOURDIEU, P. (1979). ***La distinction: critique sociale du jugement***. Paris: Minuit.

BOURHIS, R.Y. (1979). Language in ethnic interaction: A social psychological approach. In H. Giles and B. Saint-Jacques (Eds.), ***Language and Ethnic Relations*** (117-141). Oxford: Pergamon Press.

BOURHIS, R.Y. (1984). Cross-cultural communication in Montreal: Two field studies since Bill 101. ***International Journal of the Sociology of Language***, **46**, 33-47.

BOURHIS, R.Y. (1985). The sequential nature of language choice in cross-cultural communication. In R.L. Street and J.N. Capella (Eds.), ***Sequence and pattern in communicative behavior*** (pp. 120-141). London: Edward Arnold.

BOURHIS, R.Y., & GILES, H. (1977). The language of intergroup distinctiveness. In H. Giles (Ed.): ***Language, ethnicity and intergroup relations*** (pp. 119-136). New York: Academic Press

BOURHIS, R.Y., GILES, H., LEYENS, J.P., & TAJFEL, H. (1979). Psycholinguistic distinctiveness: Language divergence in Belgium. In H. Giles & R. St. Clair (Eds.), ***Language and Social Psychology*** (pp. 158-185). Oxford: Basil Blackwell.

BRADAC, J.J., HOSMAN, L.A., & TARDY, C.H. (1978). Reciprocal disclosures and language intensity: Attributional consequences. ***Communication Monographs***, **45**, 1-17.

BRADAC, J.J. (1990). Language attitudes and impression formation. In H. Giles and W.P. Robinson (Eds.), ***Handbook of language and social psychology*** (pp. 387-417). London: John Wiley & Sons.

BRADAC, J.J., MULAC, A., & HOUSE, A. (1988). Lexical diversity and magnitude of convergent versus divergent style-shifting: Perceptual and evaluative consequences. ***Language and Communication***, **8**, 213-228.

BREWER, M.B. (1988). A dual process model of impression formation. In T.K. Srull & R.S. Wyer, Jr. (Eds.), ***Advances in social cognition: Vol. 1. A dual model of impression formation*** (pp. 1-36). Hillsdale, NJ: Erlbaum.

BREWER, M.B. & MILLER, N. (1984). Beyond the contact hypothesis: Theoretical perspectives on desegregation. Dans N. Miller & M.B. Brewer (Eds.). ***Groups in contact: The psychology of desegregation*** (pp. 281-302). Orlando: Academic Press.

BROWN, R. (1988). ***Group processes***. Oxford: Basil Blackwell.

CLÉMENT, R. (1984). Aspects socio-psychologiques de la communication intra-ethnique et de l'identité sociale. ***Recherches sociologiques***, ***15***, 293-312.

CLÉMENT, R. (1986). Second language proficiency and acculturation: An investigation of the effects of language status and individual characteristics. ***Journal of Language and Social Psychology***, ***5***, 271-290.

CLÉMENT, R., & BEAUREGARD, Y. (1986). Peur d'assimilation et confiance en soi: Leur relation à l'alternance des codes et à la compétence communicative en langue seconde. ***Revue canadienne des sciences du comportement***, ***18***, 187-196.

CLÉMENT, R., GARDNER, R.C., & SMYTHE, P.C. (1980). Social and individual factors in second language acquisition. ***Canadian Journal of Behavioral Science***, ***12***, 293-302.

CLÉMENT, R. & KRUIDENIER, B.G. (1985). Aptitude, attitude and motivation in second language proficiency: A test of Clément's model. ***Journal of Language and Social Psychology***, ***4***, 21-37.

COOK, S.W. (1962). The systematic analysis of socially significant events: A strategy for social research. ***Journal of Social Issues***, ***18***, 66-84.

COOK, S.W. (1963). Desegregation: A psychological analysis. In W.W. Charters, Jr. & N.L. Gage (Eds.). ***Readings in the social psychology of education*** (pp. 40-51). Boston: Allyn & Bacon.

DESROCHERS, A., & CLÉMENT, R. (1979). ***The social psychology of inter-ethnic contact and cross-cultural communication: An annotated bibliography***. (Publication B-83). Québec: Centre International de Recherche sur le Bilinguisme.

EHRLICH, H., & GRAEVEN, D. (1971). Reciprocal self-disclosure in a dyad. ***Journal of Experimental Social Psychology, 7***, 389-400.

FISHMAN, J.A. (1977). Language and ethnicity. In H. Giles (Ed.), ***Language, ethnicity and intergroup relations*** (pp. 15-57). London: Academic Press.

FISKE, S.T. & NEUBERG, S.L. (1990). A continuum of impression formation, from category-based to individuating processes: influences of information and motivation on attention and interpretation. In M.P. Zanna (Ed.). ***Advances in experimental social psychology, Vol. 23***. (pp. 1-74). San Diego, CA: Academic Press Inc..

GARDNER, R.C. (1979). Social psychological aspects of second language acquisition. In H. Giles & R.N. St. Clair (Eds.), ***Language and Social Psychology*** (pp. 193-220). Oxford: Basil Blackwell.

GARDNER, R.C. (1985). ***Social Psychology and Second Language Learning***. London: Edward Arnold.

GARDNER R.C., & CLÉMENT, R. (1990). Social psychological perspectives on second language acquisition. In H. Giles & P. Robinson (Eds.): ***The handbook of language and social psychology*** (pp.495-517). London: Wiley.

GARDNER, R.C., & LAMBERT, W.E. (1972). ***Attitudes and Motivation in Second Language Learning***. Rowley: Newbury House.

GENESEE, F., & BOURHIS, R.Y. (1982). The social psychological significance of code switching in cross-cultural communication. ***Journal of Language and Social Psychology, 1***, 1-27.

GENESEE, F., & BOURHIS, R.Y. (1988). Evaluative reactions to language choice strategies: The role of sociostructural factors. ***Language and Communication, 8***, 229-250.

GILES, H. (1973). Accent mobility: A model and some data. ***Anthropological Linguistics, 15***, 87-105.

GILES, H. (1977). Social psychology and applied linguistics: Toward an integrative approach. ***ITL: Review of Applied Linguistics, 33***, 27-42.

GILES, H., BOURHIS, R.Y., & TAYLOR, D.M. (1977). Towards a theory of language in ethnic group-relations. In H. Giles (Ed.), ***Language, ethnicity and intergroup relations*** (pp. 307-348). New York: Academic Press.

GILES, H., COUPLAND, N. & COUPLAND, J. (1991). Accomodation theory: Communication, context, and consequence. In H. Giles, J. Coupland & N. Coupland (Eds.), ***Contexts of accomodation*** (pp.1-68). Cambridge: Cambridge University Press.

GILES, H., MULAC, A. , BRADAC, J.J., & JOHNSON, P. (1987). Speech accomodation theory: The next decade and beyond. In M. McLaughlin (Ed.), ***Communication Yearbook 10*** (pp. 13-48). Newbury Park, CA: Sage.

GILES, H., & POWESLAND, P.F. (1975). ***Speech, style and social evaluation***. London: Academic Press.

GILES, H., & ST. CLAIR, R. (1979). ***Language and Social Psychology***. Oxford: Basil Blackwell.

GILES, H., ROBINSON, P., & SMITH, P.M. (1980). ***Language, social psychological perspectives***. Oxford: Pergamon Press.

GUDYKUNST, W.B. (1985). A model of uncertainty reduction in intercultural encounters. ***Journal of Language and Social Psychology***, **4**, 79-98.

GUDYKUNST, W.B. (Ed.). (1986). ***Intergroup communication***. London: Edward Arnold.

HAMERS, J.S., & BLANC, M. (1983). ***Bilinguisme et bilingualité***. Bruxelles: P. Mardaga.

HOLTGRAVES, T. (1990) The language of self-disclosure. Dans Giles, H. & Robinson, W.P.(Eds.). ***Handbook of language and social psychology*** (pp. 191-208). Chichester, UK: John Wiley & Sons.

JOURARD, S. (1964). ***The transparent self: Self-disclosure and well-being***. Princeton, New Jersey: Van Nostrand.

LYONS, J. (1980). ***Sémantique linguistique***. Paris: Larousse.

KIRK, R.E. (1968). ***Experimental design: Procedures for the behavioral sciences***. Belmont, California: Brooks/Coles Publishing Company.

LANDRY, R. & ALLARD, R. (1990). Contact des langues et développement bilingue: un modèle macroscopique. ***La revue canadienne des langues vivantes***, **46**, 527-553.

McALLISTER, H.A., & BREGMAN, N.J. (1983). Self-disclosure and liking: An integration theory approach. ***Journal of Personality***, **51**, 202-212.

MILLER, L.C., & KENNY, D.A. (1986). Reciprocity of self-disclosure at the individual and dyadic levels: A social relation analysis. ***Journal of Personality and Social Psychology***, **50**, 713-719.

MILLER, G. R., & STEINBERG, M. (1975). ***Between people: A new analysis of interpersonal communication***. Chicago: Science Research Associate.

ROGERS, E.M., & KINCAID, D.L. (1981). ***Communication networks: Toward a new paradigm for research***. New York: Free Press.

SHAFER, D.R., & OGDEN, J.K. (1986). On sex differences in self-disclosure during the acquaintance process: The role of anticipated future interaction. ***Journal of Personality and Social Psychology, 51***, 92-101.

STREET, R.L. (1985). Participant-observer differences in speech evaluation. ***Journal of Language and Social Psychology, 4***, 125-130.

TAJFEL, H., & TURNER, J. (1979). An integrative theory of intergroup conflict. In W.G. Austin & S. Worchel (Eds.), ***The social psychology of intergroup relations*** (pp. 33-47). Monterey, Cal.: Brooks/Cole.

TAYLOR, D.A., & HINDS, M. (1985). Disclosure reciprocity and liking as a function of gender and personalism. ***Sex Roles, 12***, 1137-1153.

TAYLOR, D.M., MEYNARD, R., & RHEAULT, E. (1977). Threat to ethnic identity and second-language learning. In H. Giles (Ed.), ***Language, ethnicity and intergroup relations*** (pp. 99-118). New York: Academic Press.

TAYLOR, D.M., & ROYER, E. (1980). Group processes affecting anticipated language choice in intergroup relations. In H. Giles, W.P. Robinson, & P.M. Smith (Eds.), ***Language: Social psychological perspectives*** (pp. 185-192). Oxford: Pergamon.

TAYLOR, D.M., & SIMARD, L.M. (1975). Social interaction in a bilingual setting. ***Canadian Psychological Review, 16***, 240-254.

VANLEAR, C.A. (1987). The formation of social relationships: A longitudinal study of social penetration. ***Human Communication Research, 13***, 299-322.

WORTHY, M., GARY, A.L., & KAHN, G.M. (1969). Self-disclosure as an exchange process. ***Journal of Personality and Social Psychology, 13***, 59-63.

Richard Clément *est professeur titulaire à l'École de psychologie de l'Université d'Ottawa. Son champ de spécialisation est la psychologie sociale et il s'intéresse plus particulièrement aux relations et à la communication intergroupes. Ses recherches, publiées tant en français qu'en anglais en Amérique et en Europe recoupent de nombreux phénomènes concernant les sciences de l'éducation, la sociolinguistique et la psychologie transculturelle. Détenteur d'un doctorat en psychologie de l'University of Western Ontario, il a été élu Fellow de la Société canadienne de psychologie en 1989 et est présentement rédacteur en chef de la* **Revue canadienne des sciences du comportement**.

***Joanne Bélair** et **Pierre Côté** ont tous les deux obtenus leur doctorat de l'Université d'Ottawa. Joanne Bélair travaille présentement à l'Hôpital pour enfants de l'est ontarien et ses intérêts de recherche recoupent les problèmes de développement durant l'enfance. Pierre Côté travaille présentement au Conseil scolaire de langue française d'Ottawa-Carleton et ses intérêts de recherche concernent le counselling interculturel.*

Le présent ouvrage expose les résultats d'une recherche sur les aspects langagiers et affectifs du contact interethnique menée dans le contexte bilingue de l'Université d'Ottawa. Il souligne l'interaction complexe des facteurs structuraux, situationnels et personnels tant au niveau du processus de prise de contact que de ses conséquences.